

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse
 Un an Fr. 18.80
 Six mois 8.40
 Trois mois 4.20
 Pour l'Étranger:
 Un an Fr. 55.— Six mois . Fr. 28.—
 Trois mois . 14.— Un mois . 5.—
 On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste suisses avec une surtaxe de 20 ct.

PRIX DES ANNONCES

La Chaux-de-Fonds 20 ct. la ligne (minimum Fr. 2.—)
 Canton de Neuchâtel et Jura bernois 25 ct. la ligne
 Suisse 30
 Étranger 40 (minimum 10 lignes)
 Réclames fr. 1.50 la ligne
 Régie ex-régionale Annonces suisses S. A. Bienne et succursales

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES
 Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le Dimanche

Philippe Daudet chez les anarchistes

(Correspondance particulière de L'Impartial)

Paris, le 31 janvier 1924.

Tout au début de cet étrange instruction — c'était le 3 décembre et M. Léon Daudet n'avait pas encore déposé sa plainte en assassinat contre inconnu — je n'hésitais pas à affirmer à L'Impartial que Philippe Daudet, atteint de troubles nerveux voisins de la démence, s'était suicidé. On annonce aujourd'hui, sans tapage, que M. Barnaud, le juge chargé de l'enquête, est sur le point de la clore par un non-lieu : il n'y a pas d'assassin. Je tiromphe d'ailleurs sans gloire : j'avais pris la précaution, avant d'écrire, de me renseigner très exactement. Mais si quelque lecteur — sait-on jamais ? — avait partagé sans défaillance mon opinion, il pourrait ce soir savourer les satisfactions de la foi. Ainsi soit-il. Mais la tragique aventure de Philippe Daudet chez les anarchistes est des plus curieuses qui se puissent imaginer. Et si l'histoire vous amuse...

Voici : Philippe Daudet disparaissait de chez ses parents le mardi matin 20 novembre et, en proie à l'une de ces fugues à tendance morbide dont il était coutumier, prenait le train pour le Havre. Il s'installait le même jour, dans cette ville, à l'hôtel Flammion et Bellevue, s'enfermait dans sa chambre et se mettait rageusement à lire. Probablement passa-t-il sur ses livres une partie de la nuit.

Le lendemain, mercredi, il visita le port et se rendit, entr'autres au syndicat d'initiative — ce que l'on appelle chez nous le bureau de renseignements. Il y déclara vouloir s'embarquer pour le Canada et demanda à cet effet une multitude de renseignements. Il rentrait d'ailleurs peu après à l'hôtel et s'y claustrait encore pour le reste de la journée. En ce seul après-midi, il fuma six paquets de cigarettes Camel, qu'il jetait d'ailleurs avant qu'elles ne fussent à moitié consumées. Il se plaignit ensuite, — étonnez-vous ! — de maux de tête et se coucha tôt.

Mais le matin suivant, jeudi, il avait déjà oublié ses projets de voyage et reprenait le rapide de Paris. Il y arrivait au début de l'après-midi et se rendait en droite ligne aux bureaux du « Libérateur ».

Ici intervient le seul vrai mystère de toute cette odyssée : Philippe Daudet avait-il l'intention, comme il le déclara, de tuer son père, ou projetait-il, plus simplement, de venger Plateau en assassinant un anarchiste ? Probablement ne le saura-t-on jamais. Les deux versions peuvent se soutenir, monstrueuses autant l'une que l'autre. Si véritablement il pensait au parricide, c'est que sa raison l'avait totalement abandonné : il aimait, il admirait ce père dont l'existence romanesque est bien faite pour plaire à un enfant exalté. Mais s'il voulait frapper un anarchiste, pourquoi n'a-t-il pas persévéré jusqu'à ce crime libérateur ? Peut-être n'a-t-il pas rencontré le « chef » qu'il cherchait. Peut-être aussi, comme il s'attendait à tomber dans une sorte de caverne de brigands, s'est-il trouvé tout stupéfait de n'avoir affaire qu'à des gens d'apparence bizarrement idéalistes, bons garçons à la façon des étudiants du Quartier latin, et dont l'aspect inattendu a désarticulé sa maladive préméditation. Quoi qu'il en soit, sans livrer son nom, il ne cessa de proclamer son intention de « descendre Daudet ». Tout le reste n'est qu'hypothèse.

Jeudi après-midi, Philippe arrivait donc au « Libérateur », et tout de go, annonçait au compagnon Georges Vidal le but de sa visite. Il était prêt, clamait-il, à n'importe quelle besogne et voulait accomplir un geste retentissant pour la « cause ». Admirateur de Germaine Berthon, il comprenait comme elle le « devoir sacré ». Il voulait agir sans tarder...

A vrai dire — c'est presque comique — cet enragé néophyte arrivait comme la pluie sur une fête champêtre. Il y a longtemps que les crimes anarchistes proprement dits sont passés de mode et les compagnons modernes préfèrent, à la manière bourgeoise, la lutte savante des idées au jet hasardeux de la bombe. Cela fait moins de bruit, mais profite davantage... Vidal porta tous ses efforts à calmer ce fils de famille qui venait offrir sa haine toute neuve de transfuge...

Philippe fut donc sérieusement sermonné et l'administrateur du « Libérateur », plus psychologue qu'on aurait pu le croire, lui offrit un copieux repas au restaurant tenu par un certain M. Roy. Vive le « Roy » ! avaient coutume de dire les clients satisfaits. Philippe, filleul du vrai roi de France, les écouta sans gâité.

Ce fut à ce restaurant que, vers minuit, l'héritier du fougueux auteur de « L'Entremetteuse » fit la connaissance du compagnon Jean Gruffy. Le pauvre gosse, fatigué de son voyage, ne savait où loger. Gruffy lui offrit l'hospitalité, rue de Chartres. Tous deux reposèrent paisiblement. Mais le lendemain, vendredi, Philippe Daudet vint s'asseoir au bord du lit de Gruffy et reprit ses étranges confidences.

— Je suis venu, confia-t-il, pour commettre un attentat sensationnel. Je dois tuer Daudet. Si je ne peux pas l'avoir, j'aurai Maurras, ou del Sarte. Je suis résolu, même, s'il le faut, à démolir une armée de « flics »...

Gruffy, brusquement tiré de son sommeil — à dix-neuf ans, on dort solidement — se dressa tout ahuri sur son séant.

— Hein ? Quoi ? Tu es fou ! A quoi cela servirait-il ?

Une nouvelle discussion s'éleva, et Gruffy, tout comme Vidal, chercha à dissuader le jeune inconnu de ses projets. Le crime glorieux s'annonçait mal. Mais le « Havrais » n'en démordait pas...

Ce fut une journée maussade. Philippe Daudet apparut à onze heures au « Libérateur », il y écrivit, il chercha à se rendre utile. Puis il donna rendez-vous à Vidal, pour le soir, au « Gremer de Gringoire ». Mais il y arriva si tard que Vidal était déjà parti se coucher. Il ressortit donc seul dans la nuit...

On se demande avec une sorte d'angoisse apitoyée où cet enfant de quinze ans dirigea ses pas. Aux Halles, déclara-t-il plus tard. Mais les Halles sont vastes et peuvent signifier beaucoup de choses... Alla-t-il se réfugier dans ces caves sombres où les miséreux dorment « à la corde » ? Accepta-t-il au contraire l'hospitalité de quelque « passante » inconnue ? Cela non plus, on ne le saura probablement jamais. Par contre, il est certain que le samedi matin, Philippe Daudet paraissait harassé et ne possédait plus un sou — alors même qu'il avait emporté près de deux mille francs à son départ. Et nous arrivons au dénouement, — à ce dénouement qui touche à la plus sombre tragédie...

Vers onze heures, Philippe Daudet se présentait, 46, boulevard Beaumarchais, chez un libraire du nom de Le Flaouter — prononcez Le Flottair. Cet homme, connu pour ses idées excentriques, avait été autrefois poursuivi pour propagande malthusienne. Le fils Daudet croyait aborder un frère, chez qui il espérait peut-être ranimer sa belle ardeur... Il recommença son histoire :

— Bonjour copain ! Je viens à Paris pour commettre un attentat. Avant peu, on parlera de moi : voici mon revolver. Je suis décidé à l'action à outrance...

Le Flaouter, pour la troisième fois, essaya de calmer cet intrus. Mais vainement. Philippe demanda alors une édition des « Fleurs du Mal », mais n'en trouva pas à sa convenance. Il dit qu'il reviendrait à quatre heures choisir un autre livre, et repartit.

Alors... alors se passa cette chose odieuse : Le Flaouter, qui entretenait secrètement des relations avec la police, courut avertir un chef de service, M. Lannes. Le directeur général de la sûreté, M. Marlier, fut prévenu à son tour. Et dès le début de l'après-midi, une imposante surveillance était établie aux abords du palais Bourbon — où l'on craignait pour M. Poincaré — et une « souricière » était organisée autour de la librairie du boulevard Beaumarchais. Ordre était donné de s'emparer coûte que coûte de l'inconnu...

Mais une erreur de signalement avait été commise. Le Flaouter rapporta que « le fou » portait un manteau beige, tandis que le manteau de Philippe était gris. Cette nuance provoqua une première arrestation, qui ne fut pas maintenue. Mais lorsque le fugitif revint l'après-midi chercher le livre promis, il se sentit cerné. Des hommes mystérieux qui stationnaient sur le trottoir se rapprochèrent, méthodiques et méfiants...

Le malheureux entra en coup de vent...

— La maison est surveillée ! s'écria-t-il.

Il ne parla plus des « Fleurs de Mai », et, pâle de peur, ne pensait qu'à fuir. Il n'avait pas d'argent et Le Flaouter — Judas jusqu'à la fin — lui avança quatre-vingts francs. Il ressortit alors, presque courant. Dehors, on attendait un homme vêtu d'un manteau « beige », — on le laissa passer. On ne le suivit que de loin, par acquit de conscience...

C'était la fin. Arrivé place de la République, Philippe Daudet sauta tout essouffé dans un taxi — et le chauffeur Bajot voyait juste en disant que son client paraissait pourchassé. La machine roula, s'engageant boulevard Magenta...

Que se passa-t-il alors dans la pensée du fils de Léon Daudet ? Sut-il, se ressaisissant, mesurer toute l'horreur de sa situation ? Comprit-il que ce troisième anarchiste venait de le trahir ? Succomba-t-il à la honte, au remords ou à l'amertume ? Ou encore, subitement sorti de son mal, connut-il un vertige inexorable autant que son malheur ? Qui saurait le dire ?

Une seule ressource lui restait : le revolver. C'est alors que le chauffeur entendit une détonation, vit « le jeune homme » tombé sur le cousin, la tempe ensanglantée, stoppa et appela un agent...

Toute une semaine s'écoula, on s'en souvient, avant que l'affaire ne s'ébrûtât. Mais le libraire Le Flaouter, le dimanche matin déjà, était venu à Lariboisière, avait reconnu sur la dalle son visiteur, et s'en était allé sans mot dire. Il aurait sans doute, lui aussi, préféré le silence...

J'ai cherché, uniquement, à mettre en lumière la physionomie des trois principaux « anarchistes » que côtoya Philippe Daudet. — Vidal, Gruffy et Le Flaouter. On pourrait tirer de cette aventure un film impressionnant, peut-être même un feuilleton. Il faudrait y ajouter l'épisode de l'autopsie, celui du voyage de Mme Colomer à Marseille — où elle était allée reprendre les manuscrits authentiques du suicidé, — celui de la conversation Galmot-Torrès, — et tant d'autres qui nous conduiraient trop loin. On sait désormais qu'il s'agit d'un drame tout intérieur, sans aucun coupable susceptible de tomber sous le coup de la loi. Si l'enquête donna lieu à tant d'incidents, c'est qu'ils furent artificiellement créés autour d'événements qui comportaient en eux-mêmes, comme une certitude, le suicide pour dénouement.

Le premier faux mystère fut celui de l'inconnu qui, s'introduisant chez le chauffeur Bajot, fut surpris alors qu'il examinait le taxi tragique. On ne tarda pas à apprendre qu'il s'agissait d'un journaliste maladroit, qui fut criblé de quolibets. Le goût des grandes enquêtes doit certainement lui avoir passé.

Le second mystère aurait pu mal tourner. Un pauvre diable, « homme-sandwich » de profession, déclara avoir vu le chauffeur Bajot stationner avec sa machine, peu avant l'heure du suicide, devant les bureaux du « Libérateur ». Les gens de l'« Action Française », craignant un attentat contre ce précieux témoin, le tenaient masqué dans les couloirs du Palais. L'homme-sandwich finit par avouer son mensonge et s'en alla tout heureux : on l'avait payé vingt-quatre francs pour ses dépositions successives et jamais il n'avait possédé tant d'argent. Mais il avait failli faire arrêter le pauvre Bajot, dont l'honnête physionomie, déjà renforcée par les dessinateurs de certains journaux, commençait à se transformer en tête d'assassin...

Un farceur enfin, négociant établi rue Amelot, raconta à un naïf ami qu'il avait vu, devant la librairie Le Flaouter, charger un cadavre sur un taxi. C'est alors que l'« Action Française » accusa les policiers de meurtre : les royalistes, contre toute évidence, continuent à écrire que « Philippe » a été assassiné. D'abord par les anarchistes, ensuite par Bajot, enfin par les inspecteurs. L'aventure est pourtant assez lamentable sans qu'on n'y ajoute rien. Mais la politique exige, plus implacable que la mort...

De son côté, le « Libérateur » a su admirablement exploiter ce filon providentiel. Périodique ignoré, il en est devenu quotidien, adoptant par surcroît la cause de Germaine Berthon, pourtant accidentelle et de tout autre essence. Mais comme l'enquête traîne et que le public oublie, la prose de Vidal recommence à manquer d'attrait. Des affiches-réclame, apposées hier sur tous les murs de Paris, ne la rendront pas meilleure. L'affaire Daudet, elle aussi, ne fut peut-être qu'une « affaire »...

Eug. QUINCHE.



Voici que l'on reparle des fameux signaux de la planète Mars. Il paraît que les Martiens ont quelque chose de pressant à nous dire. Malheureusement, nous ne sommes pas encore organisés pour engager la conversation.

C'est dommage. Jamais les Terriens n'ont eu un besoin plus pressant de judicieux conseils. Si les Martiens pouvaient nous aider à débrouiller l'affaire des réparations, ils nous rendraient un fier service.

Mais peut-être songent-ils à tout autre chose. Sommes-nous même certains que c'est à nous qu'ils en veulent ? Dans une de ses meilleures boutades, Tristan Bernard supposait qu'après mille ans d'efforts, les Terriens avaient réussi à entrer en communications avec les Martiens. Et le premier sans-fil reçu de Mars contenait cet avis imprévu :

— Laissez-nous donc tranquilles, tas d'ahuris de Terriens ! Ce n'est pas avec vous qu'on cause, c'est avec Vénus !

Margillac.

Le cœur et le foie

Il paraît, — c'est un docteur américain qui nous l'affirme, — que le cœur humain n'a rien à voir avec les sentiments, que ceux-ci naissent dans les cellules biliaires et que leur valeur et leur puissance sont subordonnées à la gravité des lésions de notre foie.

Ce n'est peut-être pas une vérité si nouvelle. Notre Rabelais n'écrivit-il pas déjà que frère Jean aimait Panurge « de bon du foye » ? Et l'instinct populaire s'est depuis longtemps prononcé en adoptant cette expression : « Avoir ou n'avoir pas les foies », pour désigner un homme lâche ou courageux.

Les monnaies qui se battent

Les fluctuations des changes ne laissent personne indifférent. La baisse ou la hausse du franc signifie, en France, trop de choses, même pour les moins avertis.

Les commerçants qui sont obligés de régler leurs achats à l'étranger, les financiers qui ont des intérêts internationaux, les touristes qui veulent ou doivent villégiaturer en dehors de leur patrie, consultent fréquemment les tableaux des cours. On sait combien les fluctuations récentes, se traduisant par une dépréciation rapide du franc, ont inquiété le gouvernement français, décidé à prendre des mesures énergiques afin d'empêcher la spéculation étrangère — souvent ennemie — de faire tomber le franc très bas, par des manœuvres qui n'ont rien de commercial.

Plusieurs journaux ont signalé à ce propos l'initiative blâmable de quelques maisons importantes de l'Est qui, pour ne pas avoir à craindre les fluctuations déficitaires, demandent à être payées en dollars. Des paiements en dollars sur le territoire français, n'est-ce pas abusif ?

Pauvre franc français ! Il est bien vieux, bien vieux, mais nous espérons qu'il pourra vivre encore de longues, longues années ! Le franc remonte à 1360. A cette époque, le roi Jean fit frapper des pièces portant l'exergue « le Roi Franc ». La France, la Belgique et la Suisse ont gardé cette appellation, six cents ans après l'initiative du roi Jean.

Le dollar a une histoire beaucoup plus compliquée. Il existe en Bohême septentrionale une petite vallée appelée Joachimsthal. Au seizième siècle, le duc régnant sur la vallée de Joachim, autorisa la petite cité minière construite dans ce site à faire frapper une pièce d'argent qui fut baptisée Joachimsthaler, ce qui signifie « originaire de la vallée de Joachim ». Ces pièces eurent bientôt cours en dehors de la vallée et comme leur nom était trop long, on le raccourcit, en supprimant Joachim, qui, pour les gens non prévenus, n'avait pas une signification essentielle : on ne garda que le mot « thaler ». La petite pièce de la vallée de Joachim se répandit un peu partout en Allemagne, de là, elle gagna les pays voisins, les Danois en firent le « daler » : quand elle pénétra dans les pays de langue anglaise, l'orthographe subit une modification nouvelle et devint finalement dollar. Le dollar s'est propagé au Mexique et dans l'Amérique du Sud. Le dollar, dans quelques pays de l'Extrême-Orient, reçoit le nom de piastre, ce qui est impropre, la piastre étant, à l'origine, une petite pièce d'argent de Turquie, d'une valeur minime.

La livre sterling a aussi son histoire et ce qu'il y a de curieux, c'est que cette appellation vient encore de l'Allemagne. On désignait jadis les habitants de l'Allemagne de l'Est, les Easterlings. Dans cette partie de l'Allemagne, la fausse monnaie était assez rare, car les contrefacteurs et les émetteurs étaient sévèrement poursuivis. Mais, en Angleterre, à la même époque, la fabrication de la fausse monnaie était courante et les nobles qui avaient acheté du roi le droit de frappe ne se gênaient pas pour émettre des pièces truquées ou sans valeur. Dans ces conditions, il est facile de comprendre que les pièces easterling, c'est-à-dire les pièces venant de l'East Germany faisaient prime et étaient préférées aux pièces fausses d'Angleterre. Peu à peu, on a supprimé la première syllabe du mot pour ne conserver que le mot « sterling » avec la signification « honnête et juste ». Dans de vieux contrats, on trouve fréquemment mentionné que le paiement devra se faire en monnaie « Easterling » ce qui sous-entend qu'on se défie des pièces fausses.

Voilà donc, sinon la guerre, du moins la rivalité la plus déconcertante entre le franc, le dollar et la livre sterling. Les optimistes disent que tout s'arrangera et que, dans quelques mois, les cours se fixeront, sans connaître désormais ces fluctuations extravagantes. Mais ceci n'est pas de mon domaine. Je ne suis ni financier, ni prophète.

Depuis le début de ce siècle, les monnaies indigènes tendent à disparaître. C'est qu'elles sont souvent avantageusement remplacées par les monnaies des pays voisins ou des pays protecteurs. L'avantage réside souvent dans la commodité, car, par exemple, il est malaisé de transporter beaucoup de pièces de monnaie dans l'île de Yap. Cette île, qui appartient au groupe des îles Carolines, possède des carrières. Les indigènes ont organisé une monnaie, qui peut passer pour la plus grande du monde. Elle est constituée par des plaques de pierre, de forme à peu près circulaire, dont le diamètre va de soixante centimètres à plus de deux mètres. Certains chefs de villages possèdent des piles énormes de ces pièces encombrantes. Une fortune de ce genre n'est pas facile à compter et les avarés de l'île de Yap doivent avoir quelque mal à cacher leurs trésors. Il faut encore faire remarquer que les disques de pierre sont percés en leur centre d'un trou rond, qui n'est là que pour indiquer leur caractère monétaire. On voit que les pièces françaises divisionnaires ne sont pas les seules à pouvoir être utilisées en chapélets.

Paul-Louis HERVIER.

Timbres-Poste. Col-
lectionneur achète aux meilleures
conditions des timbres-poste ou
vieilles collections abandonnées.
— Ecrire sous chiffres E. E. 1563
au bureau de l'IMPARTIAL. 1563

Règleuse. On sortirait
à bonne règleuse. 1876
S'adr. au bur. de l'Impartiale

A vendre l'usage.
une commode.
1 étage, 1 divan Turc, Bas prix.
Pressant. — S'adresser à
Fernand Beck, rue du Grenier
39-D. 1908

Régulateur de comp-
toir est
demandé à acheter. — Faire of-
fres écrites, sous chiffres A. B.
1953, au bureau de l'IMPARTIAL.

Obligations. On demande à
acheter Obligations du Canton
de Neuchâtel ou du Canton de
Vaud. — Adresser offres écrites,
avec indications détaillées et prix
sous chiffres M. K. 53, Poste
restante, Succursale Hôtel-de-
Ville. 1923

Moteur. On demande à
acheter 1 moteur
électrique, de 1/2 ou 1/4 HP., en
très bon état. — Ecrire sous chi-
ffres C. B. 1873 au bureau de
l'IMPARTIAL. 1873

Réglages seraient entre-
pris en partie
brève. 1849
S'adr. au bur. de l'Impartiale

Machine à écrire. On demande à
acheter une ma-
chine à écrire «Schmidt Premier»
ou «Underwood». — Faire offres
écrites, sous chiffres R. T. 1556
au bureau de l'IMPARTIAL. 1556

Modes. Au Camelia, rue du
Collège 5, à vendre
Chapeaux de deuil,
Palmes, Coussins
mortauires, Bijou-
berie deuil, Brassaris. 18570

Au 93, rue du 1^{er}
étage, à vendre: tables de cuisine,
tabourets, établi de graveur, aqua-
rium, pendulette marbre et petite
collection timbres-poste. 1845

A vendre un petit poa-
lier à 3 trous,
un potager à gaz émaillé, à deux
feux (fr. 25), 1 beau grand régula-
teur, 1 traîneau en osier (pour
enfant), 1 glisse à bras, 1 banc de
charpentier. — S'adresser rue de
la Charrière 102. 1665

Cuivre. La photographie
du Marché 1, achète réguliè-
rement au prix du jour tous déchets
de cuivre propre. 18484

Jeune couturière diplômée,
cherche place
comme assujettie. Travaillerait
en échange de bon entretien. — Of-
fres écrites, sous chiffres J.
C. 1914, au bureau de l'Im-
partiale. 1914

Demoiselle ayant quelques
notions de la
couture cherche place auprès
d'une bonne tailleuse. — Of-
fres écrites, sous chiffres E.
M. 1687, au bureau de l'Im-
partiale. 1687

Cadrians métal. Jeune homme, se-
rieux, connaissant
la partie à fond, montage, gre-
nags, décalquage, etc., cherche
place stable de suite. — Ecrire,
sous chiffres D. R. 1867, au
bureau de l'Impartiale. 1867

Bonne sachant cuire et faire,
les travaux d'un ménage
soigné cherche place pour le 15
Février. — Offres par écrit sous
chiffres J. W. 1843 au bureau
de l'IMPARTIAL. 1843

Volontaire. Jeune garçon, 15
ans, cherche place
comme volontaire dans magasin,
où il aurait l'occasion de bien ap-
prendre le français. — S'adresser
à Mme E. Schwärzel, Platanen-
weg 7, Berne. 1891

Dame au courant du service,
cherche place pour servir
le samedi et le dimanche et pour
d'autres extras. 1716
S'adr. au bur. de l'Impartiale

Remonteur de finissages cher-
che place pour dans
à quinzaine. 1728
S'adr. au bur. de l'Impartiale

Commissionnaire, âgé de 14 à 15 ans, li-
cencié des écoles, est demandé de
suite. — S'adresser rue du Doubs
159, au rez-de-chaussée à gauche.

Bonne, au courant d'un ménage,
de 3 personnes, deman-
dée pour Lausanne. Gage de
50 à 65 fr. — Se présenter avec
certificats chez Mme Edmond
Meyer, rue Léopold-Robert 68
1882

Tailleuse. On demande une
bonne tailleuse en
journées. 1973
S'adr. au bur. de l'Impartiale

Jeune fille est demandée
de suite pr
différents travaux d'atelier.
— S'adresser fabrique de ca-
drans Terreaux 23. 1704

Commissionnaire actif, entre les
heures d'école,
est demandé. — S'adresser au
Comptoir, rue Jacob-Bravit 84

Gadrians métal. Bon dé-
tailleur
serait engagé de suite par fa-
brique de la ville. 1672
S'adr. au bur. de l'Impartiale

Dorages de mouvements. —
On demande un
adoucisseur ou une adouci-
seuse, une ouvrière doreuse
ou une jeune fille pour aider
à l'atelier. — S'adresser rue
du Nord 63, au 1^{er} étage. 1700

Rez-de-chaussée. A louer pour
un janvier
ou fin février, rue du Progrès
103, beau rez-de-chaussée de 3
pièces et cuisine. — S'adresser à
Mme Amaz-Droz, rue du Parc
82, ou à M. Guyot gérant, rue de
la Paix 89. 1648

Logement. A remettre un loge-
ment de 2 chambres,
cuisine et dépendances. — S'adr.
rue de la Charrière 81. 1912

Chambre indépendante, non
meublée, au soleil,
à louer pour le 15 février. — S'a-
dresser rue du Temple Allemand
79, au 1^{er} étage. 1808

Chambre. A louer grande cham-
bre meublée, à 1 lit
(fr. 22.-) à 3 lits (fr. 32.-). —
S'adresser à Mme Muller, rue de
l'Industrie 13. 1713

Chambre, meublée, à louer
de suite, près de la
Gare, à Monsieur. — S'adresser
rue Daniel-JeanRichard 39, au
2^{me} étage, à gauche. 1714

Chambre. A louer chambre
meublée. 1679
S'adr au bur. de l'Impartiale

Chambre. A louer, à Monsieur
d'ordre et travaillant
dehors, une petite chambre meub-
lée. — S'adresser rue Numa-
Droz 45, au 3^{me} étage. 1874

Chambre. A louer une chambre
meublée, au soleil,
à personne de toute moralité. —
S'adresser rue Numa-Droz 22, au
1^{er} étage. 1674

Chambre à louer, conforta-
blement meub-
lée, chauffage et électricité,
chez personnes tranquilles. —
S'adresser rue du Doubs 125,
au 2^{me} étage, à gauche. 1719

Chambre meublée, chauffée,
est à louer
de suite. — S'adresser rue
Fritz-Courvoisier 21, au rez-
de-chaussée, à droite. 1718

Appartement. On demande à
louer pour le 1^{er}
Avril un 1^{er} Mai, appartement de
3 pièces avec dépendances. — S'a-
dresser par écrit, sous chiffres
A. Z. 1906 au bureau de l'Im-
PARTIAL. 1906

Les Prix seuls ne prouvent rien.
Pour juger une marchandise, il faut voir de près la qualité.
Fidèles au principe que nous avons adopté dès l'ouverture de notre maison, nous ne mettons en vente que des marchandises de très bonne qualité à des Prix très bas.

Samedi 2 Février et jours suivants
VENTE DE BLANC

Au Comptoir des Tissus
C. Vogel - Serre 22, 1^{er} Etage
Maison renommée pour ses bonnes qualités

Entrée libre sans aucune obligation d'acheter Entrée libre

Pied-à-terre est demandé à louer de suite, indépendant, aux environs de la Gare. — Ecrire sous chiffres R. A. 1844 au bureau de l'IMPARTIAL. 1844

A vendre un lit usage, propre, pour adoucissage d'aiguilles. — S'adresser chez Mme E. Laager, 1906 rue des Moulins 22. 1498

Demoiselle tranquille cherche à louer belle chambre meublée, au soleil, et si possible indépendante, aux environs de la gare. — Ecrire sous chiffres D. C. 1692, au bureau de l'Impartiale. 1692

A vendre skis pour enfants, lu ge, scies etc. — S'adresser à M. Jeanmairet, rue du Rocher 11. 1727

A VENDRE
2 pupitres plats ministre, 2 coffres forts grand. dim., 2 fourneaux en fonte, 1 layette, 1 fauteuil. — S'adr Commerce 5, 1^{er} étage. 1554

Faire-part Deuil. IMPRIMERIE COURVOISIER

ÉCOLE PERREGAUX
DANSE
Reprise des Cours Lundi 4 Février
Cours privés -- Leçons particulières
Renseignements et inscriptions
Rue du Puits 8 Téléphone 7.81

Il sera vendu samedi, sur la Place du Marché, devant les bancs de la Coopérative et à la Boucherie rue du Grenier 36, Téléphone 1104, 1836

Belles **TRIPES cuites**
LAPINS frais
Se recommande.

Grande Vente après 1978
INVENTAIRE
Souliers pour Dames depuis 9.80
Souliers pour Hommes depuis 12.75
NOUVELLE CORDONNERIE KURTH & C^{ie}
Rue de la Balance 2 La Chaux-de-Fonds

A VENDRE
1 fraiseuse «Brown & Sharp» No 1 1/2 avec ses accessoires, 1 presse à découper «Evlard», 1 four «Stewart», 1 forge Buffalo, avec ventilateur, 6 tours d'outillage «Meyer» avec et sans accessoires. Prix très avantageux. — Pour visiter et traiter, s'adresser à la Fabrique du Parc S. A., rue du Parc 116, La Chaux-de-Fonds. P-2112 C. 1928

Bonne Ire Modiste
et bonne ouvrière
sont demandées de suite par grande Maison de Modes de la Ville. — Adresser offres écrites avec copies de certificats et prétentions de salaire, sous chiffres A. M. 2002, au bureau de l'IMPARTIAL. 2002

40 FEUILLETON DE L'IMPARTIAL
LE MYSTÈRE
DE
CASTEL-FLORE
PAR
Catherine PHREBERT
Jamais un cahier de musique devant les yeux ! Au bout d'une demi-heure, elle s'arrêta.
— Votre avie sincère, demanda-t-elle, en se tournant vers Philippe, qui l'écoutait, charmé et navré tout à la fois.
— C'est très beau !... tout cela est de vous ?
— Oui... Vous souvenez-vous de ce que m'a dit M. Pilon-Ruel ?
— Parfaitement.
— Croyez-vous, vous aussi, que ces compositions seraient éditées ?... Que j'en retirerais quel argent ?
Philippe demeura perplexe.
— Le sais-je, dit-il sur un ton évusif, il y a tant d'artistes !...
— Oui, en tous genres ; quelques-uns percent, mais beaucoup restent dans l'ombre !
M. Horgan prit le parti de parler résolument :
— Voyez-vous, Sabine, s'abuser n'avance à rien... Vous avez un talent incontestable, mais vous êtes loin du centre, de Paris !... Vous enverrez vos manuscrits à un éditeur, il les trouvera bons ; mais...
— Mais... il me les retournera, acheva Sabine amèrement.
— C'est probable ! d'autres compositeurs passeront avant vous... Il y en aura de plus forts,

assurément, mais il y aura aussi les amis... les intriguants.
— Alors, laissons cela... conclut Mlle d'Orsova.
— Vous pourriez toujours essayer ?... Avec de la persévérance...
La jeune fille fit un geste qui signifiait :
— A quoi bon ?...
Puis, elle ferma le piano et se leva.
— Savez-vous pourquoi j'attends impatiemment la décision de Régis ? continua-t-elle avec une expression triste qui frappa Philippe.
— Pourquoi ?... répéta machinalement le jeune homme.
— Ma fierté me conseillerait de repousser jusqu'à l'idée de cette union, puisque votre frère s'éloigne de moi de plus en plus ; mais si vous saviez combien je souffre de les voir, eux, dans la gêne, dans...
— Oui, eux ?... interrompit M. Horgan.
— Mon père, ma mère...
— Alors, c'est pour votre famille que vous vous marieriez à regret ?... Pauvre enfant !...
Philippe était beaucoup plus âgé que Mlle d'Orsova. Il lui sembla tout à coup qu'il prenait un ton paternel pour lui parler et la consoler.
— A regret !... Est-ce le mot ?... murmura la jeune fille pensivement... Ah ! pour rendre le calme, la paix, la joie aux miens, que ne ferais-je pas ?... Mon père a sacrifié son gagne-pain à sa conscience, n'est-ce pas de mon devoir de sacrifier mon honneur à son bonheur ?...
M. Horgan ne l'interrompant plus, elle acheva :
— Si vous saviez comme mon cœur a saigné devant notre infortune !... Oh ! pas pour moi !... s'écria-t-elle, je ne désire rien !... C'est pour eux ! Une saison au bord de la mer ferait tant de bien

à ma pauvre maman !... L'air salin la remettrait et nous devons y renoncer !...
Quelle peine ai-je éprouvée l'autre soir, quand mon père, feuilletant un livre rare et qu'il envie depuis longtemps, dut le remettre sur le rayon du libraire.
— Achète-le ! suppliai-je.
— Ma pauvre enfant, on m'en demande deux louis !... c'est trop cher pour nous...
Oh ! si j'avais pu, le lendemain, le mettre sur son bureau, en lui disant :
— C'est moi qui te l'offre !...
Et, chaque jour, ce sont des privations sans nombre, qui font pâlir mon père et pleurer maman ! Voilà pourquoi j'ai eu un moment d'espoir, quand M. Pilon-Ruel a vanté mon talent de musicienne ? Oh ! si je pouvais gagner de l'argent pour eux !... toujours pour eux ! Quand je serai la femme de Régis, lui, qui est bon et généreux, me permettra de les aider !... Sabine s'exaltait...
De grosses larmes roulaient sur ses joues pâles, et Philippe était si ému qu'il ne répondit rien aux véhémentes paroles de la jeune fille.
Un espoir luisait à ses yeux !
Certes, il aimait trop son frère pour lui envier quoi que ce fût. Il se réjouissait sincèrement de ce que Régis, étant filleul d'un millionnaire, serait autrement riche que lui !...
Et si Régis parlait au moins ?...
S'il refusait catégoriquement d'épouser Mlle d'Orsova ?...
Alors, lui, Philippe ?...
Mais Régis demeurerait impénétrable. Il y eut un moment de silence pénible, angoissant ; Sabine pleurait.
— Comme votre frère a changé ! dit-elle, tout à coup.
— Vous l'avez remarqué, vous aussi ?

— Oh ! oui... Jadis, nous étions bons camarades, lui toujours si gai, s'amusait d'un rien, parfois à mes dépens... Il me jouait des tours pendables après m'avoir procuré de délicates surprises.
— Ce temps est déjà loin !...
— Hélas !... Vous rappelez-vous le jour où il prit mon capuchon de dentelles pour en coiffer la vieille juvénat ?... Et cette fois où il renvoya l'omnibus qui m'avait amenée auprès de Mme Horgan ?... Il ne me restait d'autre parti à prendre que de m'en retourner seule, à pied, ou de jeuner à « Castel-Flore ».
V
— Je me souviens de cela... Sabine avait essuyé ses yeux et souriait en se remémorant ces souvenirs.
— Mais, depuis déjà longtemps, poursuivit-elle, il n'est plus le même !... Depuis ce séjour qu'il a fait en Angleterre !...
— Oui, c'est bien cela.
— Vous étiez parti avec lui, cependant ?...
— En effet, nous y séjournâmes ensemble pendant des années ; mais moi, je faisais de nombreuses échappées en France tandis qu'il ne quittait pas la Grande-Bretagne.
Après ces paroles, une pensée absorbante tint Philippe soucieux.
Puis, coupant court à toute nouvelle question :
— Au revoir, Mademoiselle Sabine, dit-il, je dirai à ma mère que ces fleurs vous ont fait plaisir.
— Remerciez-la bien pour moi, surtout !
— Je n'y manquerai pas.
Précipitamment, il serra la main que la jeune fille lui tendait, appela le groom et franchit la grille de bois qui était en avant d'une petite cour sablée, séparant la maison de la rue



Les contes
de
l'Impartial



L'hostie bleue

Il ne l'avait pas épousée, parce qu'elle était infirme. Les premières semaines de leurs amours il s'était attaché à ne regarder que l'ovale mat du visage où les yeux avaient la couleur des olives, où la bouche saignait comme l'écorce éclatée d'un grenade. Mais il commença de souffrir, dès le second mois de leurs fiançailles, lorsque, déjà blasé sur tant de charme, il considéra la bosse de la hanche déboîtée et le raccourcissement terrible de la jambe.

Une infirme dans sa maison ! Il prévit, soudain, le désordre des meubles et du linge ; l'instabilité d'un ménage, uniquement confié aux soins d'une servante ; et il chassa l'image d'une boîteuse pendue à son bras, le dimanche, sur la promenade où les filles redressent la fleur qui pique leur chignon noir, en buvant la limonade glacée dans les gobelets de verre à facettes.

Il reprit la parole qu'il avait donnée à cette jeune fille. Il brisa, sans remords, le cœur dolent sous la chemisette de taffetas. Et, parce qu'elle maîtrisa fièrement devant lui son déchirement et son dégoût, il se dit, en sortant de chez elle : « Elle a pris cela mieux que je ne pensais. »

Elle se nommait Philomène, ce qui est un nom amoureux et plaintif tout à la fois. Lui, c'était Sébastien, le loueur de voitures... Philomène et Sébastien ! L'infirmière avait souvent imaginé les deux prénoms catalans, moulés à la plume de ronde sur le registre des mariages, à la mairie. La vie effaça l'un des prénoms, comme d'un coup de gomme, et le remplaça par un autre : Técla, sur la plage administrative... Técla et Sébastien !

Le changement ne modifia en rien les prévisions du village. On avait annoncé le mariage de Sébastien, le voiturier, pour le premier samedi d'août. Sébastien serait exact au rendez-vous. Peu importait aux invités qu'il épousât Técla, la fille du marchand d'huile, puisque, dans les deux cas, la fête serait la même.

Durant les journées qui précéderont immédiatement le mariage, Philomène se réfugia chez un de ses oncles qui faisait le commerce des pêches, dans la montagne, à Espirat. Elle se força à paraître sous le hangar où des filles, aux bras cuits par le soleil, emballaient les fruits durs dans des cagettes à claire-voie. Elle aspira l'odeur qui montait des espaliers et qui la grisait comme un vin chaud. Elle s'efforça de vivre par tous ses sens, comme une bête, sans penser. Mais, lorsqu'un souvenir précis la traversait de son élanement bref, elle comprimait à deux mains le cœur rebelle qui bondissait avec fureur sous son corset.

Quand Philomène redescendit vers la plaine, les nouveaux mariés étaient partis pour faire leur voyage de noces en Cerdagne. Les compagnes de l'infirmière évitèrent de lui donner les détails du festin qui avait groupé quatre-vingts invités devant les écuries de Sébastien. Et, peu à peu, les parents de l'abandonnée pensèrent que la blessure de leur enfant s'était cicatrisée et qu'elle oubliait...

Elle oubliait l'homme, elle oubliait l'amour, elle n'oubliait pas l'espoir formidable des maternités futures dont le misérable, par sa lâcheté, la frustrait. Et Philomène s'absorbait dans le regret de se sentir à jamais solitaire et stérile.

Un soir, vers la fin de l'hiver, les compagnes de l'infirmière étaient réunies chez elle, autour du feu de sarments que Philomène entretenait en jetant les noyaux d'olives, par poignées, dans le foyer. Les jeunes filles travaillaient à de menus ouvrages, en bavardant.

— Tiens ! Thérèse, que fais-tu donc là ? demanda Philomène à une de ses amies qui tricottait, avec application, à ses côtés.

— Tu vois : une brassière ! répondit l'interpellée... D'ailleurs, je n'ai pas à me presser !... L'enfant ne doit pas naître avant le début de mai.

— Ah !... L'enfant de qui ?

— De Técla !
L'imprudente se mordit les lèvres. Philomène, la nuque appuyée contre le dossier de son fauteuil, avait fermé les yeux. Elle devint si blanche que toutes les jeunes filles se dressèrent.

— Philomène ?
On étendit l'infirmière sur un canapé, tandis que la mère de Philomène promenait, en hâte, la bassinoire de cuivre, chargée de braises, entre les draps du lit étroit.

La fièvre alors envahit le corps supplicié. Dans son délire, Philomène se dressait sur sa couche. Un sourire extasié écartait ses lèvres. Elle murmurait :

— C'est moi !... Oui, moi ; ta maman !... N'ait pas peur, mon tout petit !... Je suis là !... Je te veille !

Et elle berçait son oreiller entre ses bras, comme un petit enfant.

... Le printemps, par ses effluves, hâta la convalescence de l'infirmière. On descendait, maintenant, Philomène au jardin, les jours où la tramontane ne soufflait pas. On avait caché à la jeune fille que Técla venait de mettre heureusement au monde un garçon.

Un après-midi de mai, Philomène s'accouda sur sa chaise longue.

— Ecoute ! dit-elle à sa mère.

Le vent tiède charriait un bruit de carillon.

— Ecoute ! répéta l'infirmière... Ecoute les cloches !... On est en train de sonner pour un baptême.

— Mais non ! répondit la mère... On sonne pour annoncer la fête de Jeanne d'Arc.

— Non ! Non !... C'est bien pour un baptême !
Le visage de l'infirmière s'était crispé. Ses nerfs perçurent la vérité subtile :

— De qui est cet enfant qu'on baptise aujourd'hui ? demanda-t-elle à sa mère.

— Je ne sais pas !

— Tu mens ! Tu ne veux rien me dire, pour ne pas me faire de la peine !... C'est aujourd'hui qu'on baptise l'enfant de Técla !

Le vent du sud fit gémir alors les deux thuyas qui ombrageaient le perron devant la maison du marchand d'huile.

— Regarde ! murmura l'infirmière.

Et, de l'index, elle désignait une immense hostie bleue qui traversait l'espace, apportée, comme le carillon, par le vent tiède.

— L'hostie bleue !

Dans le pays catalan, on a coutume, aux jours de baptême, de jeter aux enfants, avec les poignées de dragées et de billon, de grandes hosties bleues, blanches et roses que le vent disperse.

— Pourquoi essayais-tu de me tromper ? demanda Philomène à sa mère.

Et elle suivait des yeux l'hostie qui passait, hors de sa portée, comme un bonheur impossible.

Albert-Jean.

Académie des sciences

La stabilité des aéroplanes

M. Destandes présente à l'Académie, que présidait M. Bigourdan, une nouvelle étude de M. Louis Bréguet sur la sustentation des aéroplanes par vents variables. Dans ces conditions, qui sont celles de la réalité en de fréquentes circonstances, la meilleure sustentation est obtenue par la grande envergure de l'appareil, et surtout par la longueur des ailes, et par la diminution de la largeur des ailes dans le sens du mouvement.

C'est d'ailleurs la conformation des ailes des grands oiseaux voiliers qui résistent aux plus puissantes variations des vents.

Dans ces conditions, le problème devient surtout un problème de résistance des matériaux employés à la construction de ces longues ailes qui doivent supporter des pressions considérables.

Pour produire plus d'iode

M. Freundler, qui a étudié longuement les algues au point de vue de leur teneur en iode, a trouvé, nous dit M. Béhal, de très grandes différences selon les espèces. Il a surtout constaté que les algues contiennent : 1° de l'iode minéral, 2° de l'iode organique, volatil, qui disparaît en quelques jours par l'exposition au soleil.

Cet iode organique, qui est souvent plus important que l'iode minéral, peut être conservé en maintenant les algues dans l'obscurité et dans l'eau de mer. L'iode est non seulement conservé, mais il se dépose en quelque sorte, et il peut être recueilli.

C'est ainsi qu'en cent expériences, M. Freundler a observé, en 50 cas, une augmentation de la quantité d'iode atteignant de 1 gr. 01 à 1 gr. 09, alors que la quantité d'iode normale ne dépassait pas 0 gr. 64 à 0 gr. 66. L'extraction est donc presque triplée : ce qui est du plus grand intérêt pour l'industrie de ce métalloïde.

Les décharges à haute fréquence pour la T. S. F.

M. Gutton, le savant professeur de la Faculté de Nancy, auquel nous devons les appareils de T. S. F. des avions, a étudié les décharges, encore mal connues, dans les fréquences très élevées employées en radioélectricité.

A l'aide de lampes électroniques, et en employant de très faibles pressions (0 mm. 5 à 0 mm. 005 de mercure), l'auteur a pu établir les courbes des différences de potentiel employées en diminuant progressivement la pression.

Il a pu constater, nous dit le général Ferrié, que la différence de potentiel pour obtenir la décharge diminue constamment avec la pression.

Pour une longueur d'onde de 25 mètres (12.000.000 de fréquences), et pour une pression de 0 mm. 008, il ne faut pas plus qu'une faible différence de potentiel de 60 volts.

« Je me propose, conclut M. Gutton, d'étudier comment la fréquence critique dépend de la longueur du tube à vide et de la nature du gaz. »

Etudes du plus grand intérêt pour l'application des ondes très courtes en T. S. F.

Recherches diverses

M. Alfred Lacroix, secrétaire perpétuel, offre à l'Académie le premier volume de « L'Inventaire des Périodiques scientifiques » des Bibliothèques de Paris, ouvrage considérable, qui a

demandé huit ans de préparation et des fonds très importants, fournis par les grandes sociétés savantes et industrielles et de généreux donateurs.

M. Berthelot présente une étude de M. Mairain sur une grande anomalie magnétique en Bretagne.

C.-M. SAVARIT.

Souvenirs sur Alphonse Daudet

Jean Carrère, qui publie de temps en temps dans le « Messagero » de Rome quelques articles de souvenirs sous le titre général de « Trente ans d'histoire et de littérature », vient de faire paraître des « Souvenirs sur Alphonse Daudet », dont nous détachons cette anecdote :

On sait que « Tartarin de Tarascon » a conquis une gloire universelle et a été traduit dans toutes les langues comme « Don Quichotte ». Or, quand les voyageurs, surtout américains et anglais, passaient à la gare de Tarascon, qui est devenue une gare de bifurcation très importante où il faut parfois s'arrêter quelques heures entre deux trains, ces voyageurs, surtout américains et anglais se rendaient en ville et le plus souvent ils demandaient aux cochers et aux portefaix où se trouvait la maison de Tartarin. Grande colère des Tarasconnais, qui répondaient par des injures et parfois par des coups de poing.

Un jour, je me trouvais chez Mistral à Mailane, à quelques kilomètres de Tarascon, et le grand poète reçut la visite d'un distingué écrivain américain. Ce bon Yankee nous raconta, un peu ému, qu'en passant à Tarascon, il avait demandé où se trouvait la maison de Tartarin et qu'on lui avait fort mal répondu. Quand il fut parti, Mistral me dit :

— Viens avec moi à Tarascon, nous allons arranger cette affaire pour l'avenir.

Mistral, vrai roi du Midi, fut naturellement accueilli à Tarascon avec enthousiasme ; alors s'adressant aux cochers et aux portefaix, il leur dit, avec sa souriante bonhomie :

— Eh quoi ? Il paraît que vous maltraitez les étrangers, ici.

Et il raconta la mésaventure de l'Américain.
— Voilà, monsieur le poète, ils nous demandent toujours la maison de Tartarin. A la fin, ça nous irrite.

— Nigands que vous êtes, fit Mistral. Pourquoi vous irriter ? A votre place, je répondrais à ces railleurs par une bonne galéjade. Quand ils vous demandent où est la maison de Tartarin, faites-les vite monter en voiture et conduisez-les voir la maison en leur faisant payer cher la promenade. Ce sera autant de gagné pour vous !

— Mais cette maison n'existe pas !

— La belle affaire ! Et vous vous embarrassez pour si peu ? Trouvez-en une, le plus loin possible, dans le faubourg !

Ainsi fut fait. Les bons cochers et les guides s'entendirent pour louer une maisonnette avec jardin, ils plantèrent dans ce jardin un baobab, « arbos gigantea ». Et, pour y aller, ça coûte vingt francs, pourboire en plus. Et dans la suite les bons cochers se plaignaient qu'on ne leur demandât plus assez souvent où était la maison de Tartarin.

Et voilà comment s'est faite la réconciliation définitive entre Tarascon et la mémoire de Daudet.

L'aiguille

Qui donc a fabriqué la première aiguille ? Quelque femme ingénieuse, qui perça une arête de poisson pour y introduire une fibre de plante.

A la vérité, l'aiguille semble avoir existé de tout temps. On en trouve dans le mobilier des cavernes, et on la connaissait dans les cités lacustres. Elle joue même un rôle dans les plus anciennes traditions populaires. C'est ainsi qu'en Bretagne les jeunes filles ont de toute éternité, paraît-il, jeté des aiguilles dans les fontaines sacrées, pour savoir si elles épouseraient le prince charmant de leurs rêves. Si elles surnageaient — ô bonheur ! — c'était oui ; tombaient-elles au fond, c'était non. Au reste cette légende qu'on dit vieille comme le monde, n'est pas morte, et les gentilles Bretonnes la pratiquent encore de nos jours. J'aime cette fidélité aux vieilles coutumes.

Quant à l'aiguille, j'imagine qu'elle s'est affinée depuis lors. Pourtant la fabrication des aiguilles en acier poli ne remonte pas au delà de l'année 1370, et c'est seulement dans la seconde moitié du XVIII^{me} siècle qu'elles ont été introduites en France. Aujourd'hui, malgré leur bas prix, elles passent, avant d'être livrées au commerce, par les mains de cent ou cent vingt ouvriers pour subir diverses opérations indispensables depuis le choix du fil métallique jusqu'à la mise en paquets de l'aiguille complète. Alors, pimpantes et coquettes, luisantes et souvent casquées d'or, elles s'en vont par compagnies et par régiments porter dans le monde entier l'emblème de notre civilisation.

Les bonnes aiguilles sont bien droites, leur tête doit être de la même grosseur que la tige, et le chas bien poli à l'intérieur, sans quoi il coupe le fil. Dans ce cas fort désagréable, un seul remède : passer légèrement la tête de l'aiguille dans la flamme d'une bougie.

Ne conservez jamais vos aiguilles dans un étui qui, en les balottant leur fait perdre la fi-

nesse de leur pointe. Employez plutôt la pelotte, bien plus coquette d'ailleurs à mon avis.

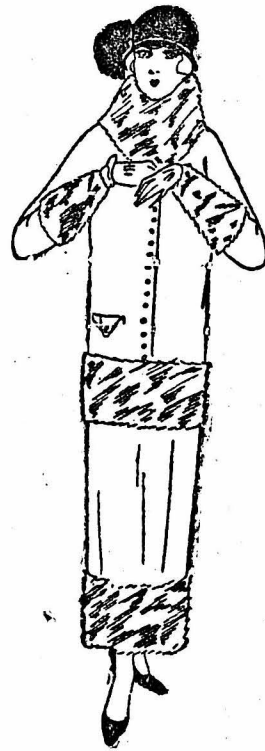
Choisissez de préférence les aiguilles courtes pour les ourlets et les piqûres, et les aiguilles longues pour les autres travaux, surtout pour les reprises.

Un mot sur l'invention de la machine à coudre : les aiguilles, de même que tous les instruments humains, se sont développées pour trouver de nouvelles applications ; on raconte, à ce sujet, qu'Elias Howe, l'inventeur de la machine à coudre, rêva une nuit qu'il était poursuivi par des sauvages dont les lances étaient percées près de la pointe. De là, dit-on, naquit chez lui l'idée d'inventer une aiguille dont le chas se trouverait à l'extrémité pointue et de là aussi de fil en aiguille — peut-on dire fort à propos, cette fois-ci — la machine à coudre, ce merveilleux instrument dont l'aiguille vole avec la rapidité de l'éclair et fait le travail de vingt ouvrières.

La Mode

Si la jaquette a très sensiblement évolué, en ces dernières années, elle n'en reste pas moins le complément indispensable de bien des toilettes. Le tailleur net, qui garde malgré tout des adeptes, nous vaut des vêtements impeccables, de forme assez courte, peu ajustés comme le veut la mode, et dont les manches étroites dégagent le buste.

Dans ce genre, on a travaillé la coupe du veston d'homme en la féminisant et en l'appuyant à la taille par quelques pinces. Nombreux sont dans ce genre les modèles sans ceinture ou donnant simplement l'illusion d'une ceinture par des incrustations de tissu.



Pour de pareilles créations les garnitures restent sobres, naturellement, comme il convient. Elles prennent fréquemment la forme de poches de poitrine ou de poches de basque. A côté du col net, à revers, on voit encore des cols de fourrure qui accompagnent des parements aux manches. Pour plus de fantaisie, sur certaines vestes, une bande de pelage se retrouve, enserrant les hanches et terminant ainsi le vêtement de forme droite.

Nous en avons ici un exemple par un modèle en gros jersey de laine gris souris orné très largement d'opossum d'Amérique, à la jupe courte comme à la jaquette d'ailleurs. Il est à noter encore que cette veste est boutonnée devant sur toute sa hauteur par des petits boutons ronds en galathea du ton de l'étoffe. Cet ensemble discret et charmant à la fois obtiendra, à n'en pas douter, bien des suffrages.

Dans la note classique, on aime surtout les tissus anglais à effet chevroté ; on voit aussi du velours de laine, puis des tissus chinés, et pour des modèles d'allure moins sévère on mélange assez souvent des lainages fantaisie et des lainages unis. Des lainages quadrillés à effet écossais sont très recherchés ; tantôt pour la jupe, tantôt pour la jaquette. L'une ou l'autre restant unie et choisie dans la nuance du fond de l'étoffe fantaisie.

Les jaquettes longues accompagnent généralement des modèles plus élégants, il n'est pas rare d'ailleurs de leur voir affecter la forme de manteaux trois quarts ; ces vêtements recouvrent alors suivant les cas, une toilette en lainage assorti ou comportant un haut de robe en crêpe de soie ou encore un modèle assez habillé tout entièrement fait de soie souple et ne rappelant le vêtement de lainage que par sa nuance.

CHIFFON.

Affections de la Peau

Les souffrances provenant de maladies de la peau peuvent être évitées en employant à temps la Pomme Cadum. Elle arrête immédiatement les démangeaisons, calme et guérit toute irritation ou inflammation de la peau. Bien des souffrances sont évitées en employant à temps la Pomme Cadum contre l'eczéma, les boutons, dartres, gale, éruptions, écorchures hémorroïdes, urticaire, croûtes, teigne, coupures, plaies, brûlures.

VACCINATIONS

Tous les jours de 1 à 3 heures après-midi pour les adultes, le mercredi et le samedi seulement

Dr. Perrochet
Rue Léopold-Robert 31
P 21155 C 1885

Hôtel de la Croix Fédérale
Crêt-du-Loche

Dimanche 3 Février 1924
dès 3 h. après-midi 1982

Soirée familiale
Se recommande,
W. Lavater-Jauslin.

Restaurant-Boulangerie S. SPILLER
Versoix 3 Versoix 3

Tous les samedis dès 5 h. du soir et tous les lundis dès 9 h. du mat.

Gâteau au fromage
1019 Se recommande.

Restaurant du TERMINUS

Tous les Samedis soirs dès 7 h.

TRIPES
nature. — Jambon, salade.
Prix fr. 2.80.
Consommations de 1^{er} choix.
Se recommande Paul Blaser
16171 Téléphone 13.13

Café de Paris
Rue du Progrès 4

Tous les SAMEDIS dès 4 heures

GATEAU AU FROMAGE
Bonnes consommations
Se recommande, 3982
LE FOURNISEUR,
Paul WILLEUMIER

VINS NEUKOMM & Co
Téléphone 68

PENSION
très soignée est offerte, dans bonne famille. — S'adresser rue de la Balance 2, au 3^{me} étage, à gauche. 1861

A. Augsburger-Munger
Epicerie fine - Comestibles
Rue Neuve 5 Téléphone 539

Grand choix de Conserves
Charcuterie - Salami
Desserts fins. Chocolats fins

Léopold Robert
Masseur — Pédiatre
Spécialiste diplômé
Garde malade, 9783
Ventouses sans douleurs
Se rend à domicile.
Téléphone 17.83 Serre 39
Reçoit de 1 heure à 4 heures.

N° 111
C'est le Numéro d'une potion préparée par le Dr A. Bourquin, pharmacien, rue Léopold-Robert 39. La Chaux-de-Fonds, potion qui guérit (parfois même en quelques heures), la grippe, l'enrouement et la toux la plus opiniâtre. Prix, à la pharmacie: Fr. 2.—. En remboursement franco, fr. 2.50. 921

A VENDRE
armoire casier, pour magasin ou comptoir, 109 tiroirs, armoire vitrée d'exposition, billard avec sept tables, 1926

Tables Pupifres
S'adresser au magasin « Au bon Marché », rue Léopold-Robert 41

MACHINES A ECRIRE
Rubans -- Carbone
METTLER S.A.
28. DL. Jeanrichard 1909

Couturière

Bonne ouvrière, connaissant bien son métier, cherche des journées ou du travail à la maison. — Ecrire sous chiffres G. B. 1468, au bureau de l'IMPARTIAL. 1468

Jeune fille

connaissant la sténographie, est demandée pour différents travaux de bureau. — S'adresser à la Fabrique, rue du Parc 148. 1972

Rhabillages

On sortirait des rhabillages, de montres, à faire à domicile, à bon horloger. — Adresser offres écrites sous chiffres G. B. 1966, au bureau de l'IMPARTIAL. 1966

1 bon Tourneur à la main.

1 bon Tourneur phantographe.

1 bon Tourneur revolver

sont demandés
de suite. Places stables. Fort gain. — Ecrire sous chiffres W. R. 1905, au bureau de l'Impartial.

Jeune dame

désire apprendre petite partie d'horlogerie. — Envoyer conditions par écrit, sous chiffres G. B. 1468, au bureau de l'IMPARTIAL. 1468

Sertissages en tous genres

Installation moderne. 1985 Travail garanti.

M. Meyer
Rue Jaquet-Droz 4
CHAUX-DE-FONDS
Téléphone 17.41 Téléphone

Terminages

10 1/2 lignes ancre, sont à sortir de suite. — Travail régulier et suivi. — Ecrire, sous chiffres A. C. 1869, au bureau de l'Impartial. 1869

Décodeur-Termineur

de boîtes savonnettes or, capable de diriger un petit atelier, si possible sachant l'allemand, est demandé

de suite. Fort gain. Place stable. — Ecrire, sous chiffres G. B. 1904, au bureau de l'Impartial. 1904

Jeune horloger

ayant suivi l'Ecole d'horlogerie, serait engagé de suite. — Se présenter à la fabrique SOLVIL, à Sonviller P 5628 J 1887

Fabrique de Cadrons
Paul MARCHAND - Genève
demande un bon 1659

DÉGALQUEUR

avec références. Place stable.

PIVOTAGES

2 bons ajusteurs de roues pour calibres soignés, 5 à 10 1/2 lignes, et une rouleuse arrondisseuse de pivots, trouveraient emploi à l'Atelier de Pivotages ALBERT STUCKER, à DOMBRESON. 1502

Modistes

Première ouvrière très capable, et bonnes apprêteuses, sont demandées pour grand magasin de la Ville. — Offres écrites, sous chiffres M. B. 1842, au bureau de l'IMPARTIAL. 1848

A VENDRE Maison

de 6 pièces, cuisines et dépendances, petite écurie pour petit bétail, 2091 m. de terrain, avec arbres fruitiers. — S'adresser à M. Pietro Paoliani, aux Geneveys sur Coffrane. 1901

Nous voulons absolument Débarrasser

divers Lots d'Articles d'hiver

VOYEZ NOS

BAS PRIX BAS PRIX

COUVERTURES DE LAINE JAQUARD

140 x 190 cm. 26.— 23.— 19 75 17.90
150 x 200 cm. 29.75 28.— 19 75

COUVERTURES DE LAINE BLANCHE

150 x 205 cm. 35.— 29.— 22.—

COUVERTURES DE LAINE pour ENFANT

110 x 145 cm. 15.—

DRAPS DE LITS MOLLETONNÉ

en BLANC, GRIS, BEIGE et ROSE
180 x 180 cm. 140 x 190 cm. 150 x 200 cm. 150 x 220 cm. 170 x 240 cm.
5.25 5.75 6.50 7.50 8.50

Velours de laine

le mètre 11.— 9.50 7.50

Gabardine ou Serge

le mètre 9.75 8.50 6.25

Finette blanche

le mètre 1.65 1.55 1.10

Indiennes

le mètre 2.75 1.95

Combinaisons

pour garçons, molletonnés 2.75

Caleçons, flanelle coton

pour dames 2.50

Caleçons molletonné

pour messieurs 2.95

Gants Jersey

noir et coul., pr dames 1.95 1.25 -.95

Veloutine

le mètre 2.95 1.75 1.65

Flanellette

le mètre 1.50 1.15 -.95 -.85

Toile pour draps de lit

le mètre 3.90 3.50 2.75

Bazin

le mètre 3.50 2.95 2.75 2.50

Pantalon de sport

couleur pour dames 1.95

Chemises, flanelle coton

pour dames 3.50

Camisoles, pure laine

pour dames, longues manches 2.65

Bas laine

pour dames 3.50 2.95 2.45 2.35

1 LOT

Tabliers robe de chambre
satinette riche 2010
9.50 6.90

BRANN

SA, LA CHAUX DE FONDS

REVUE INTERNATIONALE

DE L'HORLOGERIE

XXI^{me} année

ABONNEMENTS
1 an . . . Fr. 10.—
6 mois. . . 5.50

Numeros-échantillons gratuits

On s'abonne à toute époque

Compte de chèques postaux N° IVb. 528

téléphones 11.55 et 3.95

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois à LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse) MÉTROPOLE DE L'HORLOGERIE

PÉRIODIQUE abondamment et soigneusement illustré, la REVUE INTERNATIONALE DE L'HORLOGERIE est l'organe d'information par excellence pour tout ce qui touche à la branche de l'horlogerie, à la mécanique, à la bijouterie et aux branches annexes. Publie toutes les nouveautés intéressantes, brevets d'inventions, etc., etc.

Administration: La Chaux-de-Fonds (Suisse) rue du Marché 1

Au Gagne-Petit

Vente après inventaire

Blouses-Paletots gris pur fil, 80 et 85 cm., la pièce à 5.95

Eaux cols raides pour hommes, tailles 34 à 44, la pièce à 0.80

Chemises blanches empestées pour hommes, tailles 37 à 44, la pièce à 5.95

Jupons pour dames, en tous genres blancs et couleurs, depuis 4.50

Tabliers-réformes, pour dames, belle cotonne, grandes tailles, depuis 4.95

Sous-tailles belle toile blanche avec broderies, depuis 1.50

Règlement du Jass.

snr carton. Librairie COURVOISIER
Envoi contre remboursement.



Le moyen le plus ancien et le plus réputé dans le domaine de la chevelure, pour obtenir des cheveux fournis et sains, souples et soyeux est de faire des frictions avec de l'extract de Racines d'Orties, plus de démangeaisons si désagréables et gênantes.

Ce liquide a la propriété de pénétrer dans le cuir chevelu et de produire son effet pendant plusieurs heures après son emploi. L'énorme vente de cet article prouve de ses qualités. 1977
Prix, Fr. 2.75 le Flacon
Parfumerie C. DUMONT
12, RUE LÉOPOLD ROBERT, 12

Pensionnat (Protestant) pour Jeunes Filles "DAHEIM" à MARIASTEIN p. Bâle

Langues modernes. — Musique. — Education soignée. — Vie de famille. — Prospectus. JH 8969 x 1644
Mme M. BERGER.

BOUCHERIE-CHARCUTERIE BELL

Veau

la VIANDE la Meilleur Marché!

Poitrine . . . } le 1/2 Kg Fr. 1.50
Collet . . . }
Ragoût . . . }

Sous l'épaule . . . } le 1/2 Kg „ 1.80
Epaule . . . }

Côtelettes . . . } le 1/2 Kg „ 2.—
Cuissot - Filet }

TETE Blanchie, entière ou par demi
PIEDS Blanchis

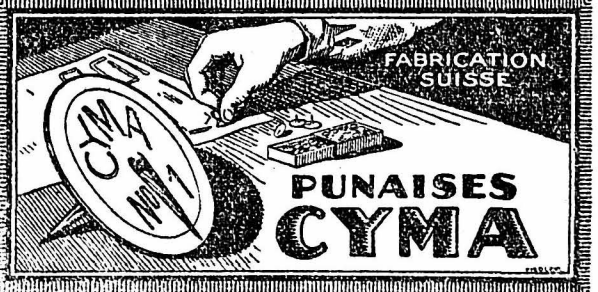
90 Veaux en vente

Ménagères profitez!

BELL S. A.

Hôtel de la Croix-d'Or

Au centre des affaires
LA CHAUX-DE-FONDS
Restauration A TOUTE - Restauration
REPAS soignés sur commande CAVE renommée
CHAMBRES confortables Chauffage central
9401 Louis RUFER, Propriétaire.



En vente à la Librairie Courvoisier

Rue du Marché 1
La Chaux-de-Fonds 18521
50 ct. la boîte de 100 punaises
20 ct. la boîte de 36 punaises

Mélange excellent de cafés
4/5 café de malt Kneipp
1/5 café colonial
donnent un café irréprochable et bon marché, pauvre en caféine, qui convient à chacun. OF 1013 N
Pour les enfants toutefois, on emploie exclusivement le café de malt Kathreiner-Kneipp. Recommandé par les médecins. 14

L'actualité suisse

Les finances de la ville de Berne

BERNE, 1^{er}. — (Resp.). — Nous apprenons que la direction des finances de la ville fédérale dément catégoriquement la nouvelle répandue dans certains journaux de la Suisse romande disant que les fonds inaliénables de la ville fédérale, d'un montant de sept millions de francs avaient été complètement dissipés, durant la période où les affaires de la commune de Berne ont été gérées par les socialistes. On affirme que c'est là une pure invention. Quant à une traite de 22 millions qui aurait été signée par un seul édile, on ne connaît pas une pareille traite à la direction des finances de la ville de Berne. En 1920, la ville de Berne avait des dettes dans les banques de la place pour une somme totale de 20 millions de francs, qui ont été remboursées par des recriptions au moyen de l'emprunt américain, qui arrive à échéance le 1^{er} mai 1926. Les formulaires pour ces recriptions ont été rédigés et présentés à la direction des finances par les banques intéressées et ces établissements financiers n'ont demandé que la signature du directeur des finances de la ville. Quant à la réduction des impôts pour l'année 1926, la direction des finances de la ville de Berne décline toute responsabilité pour une pareille affirmation. Les charges de la commune demeurent toujours très lourdes. Des sommes considérables représentant plusieurs millions de francs, pour impôts arriérés, doivent encore être encaissées par le bureau des impôts.

Le prochain horaire des C. F. F.

BERNE, 1^{er}. — La direction générale des C. F. F. vient de soumettre aux gouvernements cantonaux le projet de l'horaire du 1^{er} juin 1924 au 4 juin 1925. Le Département des chemins de fer convoquera, probablement au mois de février, une conférence internationale des horaires, au cours de laquelle les intéressés pourront adresser leurs requêtes et exprimer leurs vœux aux instances compétentes.

Le nouvel horaire est de nouveau prévu pour une année, comme l'horaire actuel. L'extension de la durée de validité au-delà du 31 mai 1925 n'a lieu qu'à titre exceptionnel, eu égard aux jours fériés de Pentecôte (31 mai-1^{er} juin), terme auquel l'application d'un changement d'horaire se heurterait à des difficultés par suite du trafic très intense de ces jours de fête. C'est pourquoi la validité du prochain horaire ira du 1^{er} juin 1924 au 4 juin 1925. La direction générale fait remarquer en outre que, étant donnée la crise économique qui continue à se faire sentir, on doit observer la plus grande réserve en ce qui concerne les augmentations de parcours. On doit surtout éviter autant que possible la création de trains dont la fréquentation serait insuffisante, notamment les trains matinaux ou trop tardifs. La marche des trains de marchandise servant au transport des voyageurs ne pourra être arrêtée qu'une fois l'horaire des trains de voyageurs définitivement fixé.

La route de Gandria

BERNE, 1^{er}. — Alors que les travaux de construction de la route pour automobiles Milan-Lacs italiens sont poussés très activement, le projet concernant la route de Gandria est toujours en suspens. La question de l'octroi d'une subvention fédérale n'a pas pu être résolue jusqu'ici, pour cette simple raison qu'aucune demande de subvention n'a été adressée et qu'aucun projet bien défini n'a été élaboré. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'en matière de subventionnement pour la construction des routes, l'Assemblée fédérale fait preuve en général, autant que possible, d'une sage modération. C'est ainsi que pour ce qui concerne les routes intercantionales, l'on n'a accordé de subvention fédérale qu'à celle de Klausen, et dans un autre cas où il s'agissait de créer une route carrossable pour tirer de leur isolement deux communes suisses. Par contre les routes alpêtres destinées à relier la Suisse avec l'étranger sont subventionnées par la Confédération. Or, ce serait le cas également pour la route de Gandria. Néanmoins la question ne pourra être tranchée avant que le Tessin lui-même soit arrivé à une entente sur un projet avec devis. Mais il semble que cette entente ne soit pas près de se faire, car on se heurte encore à de sérieuses difficultés.

On construit à Fribourg

FRIBOURG, 31. — (Resp.). — On vient de commencer la construction d'importants immeubles dans la ville de Fribourg. C'est d'abord la Banque populaire suisse qui construit un immeuble pour 1,600,000 francs, à l'Avenue de la Gare. Cet immeuble contiendra les bureaux de la banque, et le reste des locaux sera transformé en pièces locatives pour bureaux. En outre la société coopérative de construction « La Fraternelle » a commencé les fondations pour cinq immeubles au Gambach, qui auront en tout trente logements.

Propriétaires contre locataires

FRIBOURG, 31. — (Resp.). — Les propriétaires d'immeubles de la ville viennent de se constituer en une association qui a pour but de défendre leurs intérêts contre les locataires. Cette nouvelle association a à sa tête, comme président, M. Uldry, banquier. Une première décision a été de refuser de remplir les formulaires adressés par le département fédéral de l'économie publique pour la fixation du chiffre index du coût des loyers en Suisse. Mais tous les propriétaires ne sont pas d'accord avec cette décision et plusieurs ont déclaré vouloir remplir de bonne grâce le formulaire du département fédéral de l'économie publique pour l'enquête sur le coût des loyers.

Une glissade fatale

LAUSANNE, 31. — Mme Anna Joukoff, colporteuse en pâtisserie, ayant glissé sur le verglas est tombée et a succombé à une fracture de la nuque.

Un commissionnaire file avec 67,000 francs, mais pas très loin

ZURICH, 1^{er}. — (Resp.). — Un commissionnaire de banque d'origine allemande domicilié à Zurich auquel on avait confié une somme de 67,000 francs s'est enfui. La police immédiatement avisée a pu repêcher le délinquant à la Place Léonard. On a retrouvé sur lui la presque totalité de la somme. La différence avait été utilisée pour acheter des habits. L'individu se proposait de passer le Lötschberg pour se rendre à Milan.

Terrible accident

WAEDENSWIL, 31. — L'agriculteur Jacob Zollinger, de Richterswil, âgé de 58 ans, qui faisait une partie de traineau, a été victime d'un accident mortel. Son cheval ayant pris le mors aux dents, le véhicule fut renversé et son conducteur projeté contre un mur. M. Zollinger fut relevé le crâne fracturé; il succomba peu après. Un des fils de la victime fut aussi jeté à terre, mais sans être blessé.

Un veau à cinq jambes

FRAUENFELD, 31. — A Werdenberg, canton de Saint-Gall, une vache a mis bas un avorton d'une extraordinaire rareté. Le veau pèse 60 kilos; il a trois jambes derrière, dont l'une a deux ongles. L'animal a deux cavités abdominales, mais les intestins sont tout à fait normaux. Les deux jambes de devant naissent dans une puissante cage thoracique en forme de crochet osseux.

Les Olympiades d'hiver

Les concours de Chamoni

CHAMONIX, 31. — Les épreuves de hockey sur glace ont continué par un match entre la France et la Belgique. La France a remporté la victoire par 7 à 5.

Des accidents

Ce matin, l'entraînement pour les courses de bob a commencé. Des accidents se sont produits. Le bob de l'équipe anglaise s'est retourné à un virage. Le capitaine Browning a eu la jambe brisée et les autres équipiers ont été contusionnés. L'équipe belge a été également victime d'un accident. M. Lecomte a été sérieusement blessé à la tête et M. Mortiau à la jambe. Les deux autres équipiers sont indemnes.

La malchance des Suisses au grand fond

Comment enregistrer sans regret les tribulations des Suisses? Aufdenblatten, qui était bien parti, a cassé au dix-huitième kilomètre l'attache d'un de ses skis; Hermann qui, souffrant, avait fait une course très énergique, a dû, saisi par le froid abandonner au treizième kilomètre; c'est une chute dans la descente de Charmillon qui a mis Simon Julien hors de course; quant à son frère Alphonse, il n'avait pu prendre le départ, les fixations de ses skis s'étant rompues. Donc, sur toute la ligne, désastre qui, souhaitons-le, sera réparé par nos coureurs de demi-fond.

En patinage, Gautschi se classe troisième

Les épreuves de patinage du concours de figures pour messieurs avaient commencé avant-hier. Les figures imposées avaient permis au Suédois Grapstrom, champion du monde, de montrer sa souplesse et sa précision. On lui donnait comme rivaux immédiats Bœckel (Autriche), Nilles (Amérique) et Sliva (Tchécoslovaquie).

Mercredi ont eu lieu à 13 h. 30 les concours de figures libres (Messieurs). Le jury délibère; les résultats seront connus ultérieurement. Le Tchécoslovaque Sliva et le Suédois Grapstrom ont été très remarqués.

Hier, en figures libres, notre représentant, le jeune Gautschi de Davos, avec un programme très difficile qu'il exécuta en un style excellent, est parvenu à se classer troisième, après Grapstrom et Bœckel, battant Sliva, Page (Angleterre) et Nilles.

Georges Gautschi, qui n'est âgé que de 19 ans, fait actuellement ses études à Vienne, et c'est chez les Autrichiens, spécialistes du patinage artistique, qu'il s'est perfectionné. Ses sauts et ses pirouettes firent l'admiration du jury.

Bulletin météorologique des C.F.F.

du 1^{er} Février à 7 heures du matin

Alt. en m.	Stations	Temp. centig.	Temps	Vent
280	Râle	-7	Très beau	Calme
543	Berne	-11	"	"
587	Coire	-6	"	"
1543	Davos	-12	"	"
1682	Fribourg	-11	"	"
324	Genève	-5	"	"
475	Glaris	-15	"	"
1109	Gossenhœfen	-8	"	Faible
566	Interlaken	-6	"	Calme
955	La Chaux-de-Fais	-13	"	"
450	Lansanne	-5	"	"
208	Locarno	-3	"	"
276	Lugano	-3	"	"
439	Lucerne	-4	"	"
398	Montreux	-7	Couvert	"
483	Neuchâtel	-4	Très beau	"
505	Rogaz	-12	"	"
678	Saint-Gall	-9	Brouillard	"
1856	Saint-Moritz	-17	Très beau	"
407	Schaffhouse	-11	"	"
537	Sierre	-10	"	"
363	Thoun	-9	Nébulx	"
389	Vevey	-4	Très beau	"
1609	Zermatt	-	"	"
410	Zurich	-8	Quelques nuages	Calme

La participation aux jeux olympiques de Paris 1924

Appel au peuple suisse

En 1924, la Suisse participera pour la deuxième fois aux grandes fêtes sportives internationales que sont les Jeux Olympiques modernes. Six fois déjà, depuis leur rétablissement (Athènes 1896, Paris 1900, St-Louis 1904, Londres 1908, Stockholm 1912, Anvers 1920), les gymnastes, athlètes, lutteurs, nageurs, tireurs, etc. de tous pays se sont rencontrés dans ces importantes manifestations quadriennales. La guerre empêcha la célébration de l'Olympiade de Berlin en 1916.

Le drapeau à croix blanche sur fond rouge flotta en 1920, à Anvers, pour la première fois au grand mât olympique. La participation suisse ne passa pas inaperçue; elle confirma la renommée de nos sportsmen, de nos athlètes, de nos rameurs, de nos lutteurs, etc., qui depuis longtemps avaient dépassé les frontières de notre pays. Pour maintenir cette réputation, il faut que les couleurs suisses soient à nouveau défendues aux Jeux de Paris.

Le Conseil fédéral a compris ce devoir; il a annoncé au Comité Olympique suisse qu'il lui allouerait une subvention. Mais celle-ci sera bien au-dessous des 300 000 francs qui, au minimum, et sans tenir compte des frais d'entraînement, sont nécessaires pour assurer notre participation. C'est pourquoi le Comité Olympique suisse a décidé de faire, comme en 1920, directement appel au peuple suisse et d'organiser une collecte nationale en faveur de la participation de notre pays aux Jeux de la VIII^{ème} Olympiade.

Tous les amis des sports et de la gymnastique, tous ceux qui comprennent l'importance de la vigueur et de la santé physique pour l'avenir de la race, auront à cœur de soutenir nos efforts. Ils contribueront en même temps à maintenir à l'étranger le bon renom de notre pays.

Les dons, même les plus minimes, seront reçus avec reconnaissance par le Comité Olympique suisse, compte de chèques N. 1914.

Chronique jurassienne

Une émule d'Angèle Laval.

De notre correspondant particulier :

On se souvient qu'un vol assez important fut commis, il y a environ une année, à Porrentruy, à la préfecture de Porrentruy, non loin de l'appartement d'un agent de la police cantonale.

Des lettres anonymes prévinrent la police que la femme d'un gendarme était la coupable et que le produit du vol avait été employé à l'achat d'un piano. Ce n'était naturellement qu'une odieuse calomnie. Grâce à certains indices on fut, paraît-il, sur le point de découvrir l'émule d'Angèle Laval qui n'était en l'occurrence rien moins que la femme d'un appointé de gendarmerie.

Dernièrement, dans la vallée de Delémont, les accusations anonymes contre des agents de la gendarmerie recommencèrent mais cette fois leur auteur fut pincé par un fin limier. L'appointé étant actuellement de poste dans la contrée de la Sorne, son épouse avait jugé bon de recommencer ses ténébreuses machinations.

L'affaire de Porrentruy revint sur le tapis et le tribunal de district a condamné la calomniatrice à dix jours de prison qui n'ont certes pas été volés.

Concours de taureaux.

(Corr.). — Des concours supplémentaires de taureaux pour l'attribution de certificats de primes et de registres de saillie auront lieu le 19 février à Bienne, le 20 à Delémont et à Porrentruy, le 21 au Cernil pour les arrondissements du Cernil et de Saignelégier. Seuls les animaux « approuvés en automne 1923 ou en janvier 1924 et nés après le 31 octobre 1923 » pourront être primés. Les propriétaires devront présenter des certificats de santé, de saillie et de mise bas.

Hôpital de Saignelégier.

(Corr.). — MM. Emile Boichat, député à Saignelégier, Emile Guenat, marchand de bois au Noirmont et Emile Huelin, maire à Saignelégier ont été nommés représentants de l'Etat de Berne au sein de la Commission de l'Hôpital St-Josaph.

L'ouverture des routes.

(Corr.). — Un récent avis de la Direction des travaux publics du canton de Berne rappelle aux communes qu'après une forte chute de neige elles doivent déblayer à leurs frais, les routes et chemins publics de leur territoire et que les cantonniers de l'Etat ont à prêter leur aide pour ce travail. Ce travail doit s'exécuter sans retard et sur une largeur suffisante pour prévenir autant que faire se peut de nouveaux déblayements.

Au Peuchapatte.

(Corr.). — La petite commune du Peuchapatte, qui s'enorgueillit d'avoir donné le jour à deux disciples d'Icare, les mécaniciens Surdez et Prétot, dont la machine volante s'abîma sur un fumier, a été détachée dernièrement de la paroisse du Noirmont; le commandant d'arrondissement informe les intéressés que cette commune mixte est également réunie à la section militaire des Breuleux.

Chronique neuchâteloise

La bonne mesure du garçon laitier.

Un garçon laitier de Neuchâtel a trouvé moyen d'augmenter le nombre de litres de lait contenu dans ses bidons en soudant à sa mesure un double fond qui ramenait son litre à la mesure de 9 décilitres. Une plainte a été déposée. (Resp.)

La Chaux-de-Fonds

Le Ponts-Sagne en panne.

Ce pauvre régional n'a vraiment pas de chance. On a déjà tant blasphémé en prose et en vers cette malheureuse « peuglise » et il faut aujourd'hui, par surcroît, qu'elle se fasse arrêter par la bise! Ce n'est pas précisément cette dernière qui fut l'auteur de l'aventure, mais elle y contribua fortement.

L'avant-dernière nuit, elle se déchâna subitement comme une furie et souleva de véritables nuages de neige qui furent chassés un peu partout et vinrent en particulier s'abattre sur la voie même du Ponts-Sagne et provoquer une véritable obstruction de ce passage. Le premier train du matin, malgré toute sa bonne volonté, ne put se frayer un chemin à travers cet amoncellement inopportuniste. Il fallut faire appel à une équipe d'employés qui mirent plus de 3 heures à débarrasser la ligne. Le train put enfin partir et arriva en gare de La Chaux-de-Fonds à 1 heure de l'après-midi, alors que, selon l'horaire, son arrivée régulière était fixée à 7 heures 15. Il repartit de notre ville à 1 heure et demie.

Le retrait des coupures de cinq francs.

Nous apprenons qu'aussitôt que la frappe de nouveaux écus sera suffisante (il en manque encore 14 millions), le département fédéral des finances, d'entente avec la Banque nationale, ordonnera le retrait des coupures de 5 fr. Déjà maintenant, la Banque retire en moyenne par semaine de la circulation pour environ 300,000 fr. en billets de 5 fr.

Dans nos sociétés. — Les bureaux pour 1924.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME. — La Salle Bussière a renouvelé son comité comme suit : Président, M. Louis Liechti; caissier, M. Louis Grisel; secrétaires, MM. Luthy et Spillmann.

LE CHAMOIS. — Le club de courses Le Chamais a constitué son bureau comme suit : Président, M. Gaston Glasson, David-Pierre Bourquin 5; secrétaire, M. Alcide Tissot, David-Pierre Bourquin 21; caissier, M. Louis Coulet, Parc 46.

LA CECILIENNE. — Voici la formation du bureau pour l'exercice 1924 : Président, M. Henri Godat, Retraite 4; caissier, M. Numa Erard, Moulin 5; secrétaire, M. Norbert Aubry, Jacob-Brandt 4.

CLUB D'ECHECS. — Dans sa séance générale annuelle, qui a eu lieu le 22 janvier, ce club a constitué comme suit son comité pour 1924 : M. Alois Micol, président; M. Cattin, caissier; M. Borel, secrétaire.

SOCIÉTÉ DES TAMBOURS. — Cette société a formé son bureau pour 1924 de la manière suivante : Président, M. Alfred Cavin, Terreaux 29; secrétaire, M. Charles Delachaux, Place d'Armes 3; caissier, M. Albert Clerc, Est 22.

Bienfaisance.

« L'Oeuvre des Crèches », accuse bonne réception avec remerciements des dons suivants : Fr. 10.—, d'un anonyme; fr. 650.— de la « Glaneuse »; fr. 144.— par l'« Impartial », suppression des cartes de Nouvel-An; fr. 20.—, anonyme par M. W. Bech; fr. 25.—, anonyme par M. Alf. Guyot.

— La Direction de Police a reçu avec reconnaissance en faveur du Sou du Matelas, la somme de fr. 130.— de M. Falk par l'entremise de M. Berthet, professeur de danse, produit de la soirée de démonstration organisée au Splendid le jeudi 24 janvier 1924.

— Le Comité de la Bonne-Oeuvre a reçu les dons suivants :

De la Glaneuse, fr. 70.—; de Mme R. B., fr. 20.—; de Mlle Devaud Angleterre, fr. 50.—; notre part Pro Jeunesse, fr. 300.—.

Nos vifs remerciements aux généreux donateurs.

La cote du change le 31 janvier à midi

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.

	Demande	Offre
Paris	26.40 (26.10)	27.— (26.70)
Berlin	— (—)	— (—)
Londres	24.64 (24.57)	24.74 (24.68)
Rome	24.90 (24.90)	25.40 (25.35)
Bruxelles	23.40 (23.20)	24.20 (23.95)
Amsterdam	215.— (214.70)	216.30 (215.85)
Vienne	79.— (79.—)	83.— (83.—)
(le million de couronnes)		
New-York	câble 5.75 (5.75)	5.83 (5.83)
	chèque 5.74 (5.74)	5.83 (5.83)
Madrid	73.10 (73.—)	74.20 (74.—)
Christiana	78.75 (78.50)	79.25 (79.50)
Stockholm	151.— (151.25)	152.— (152.25)
Prague	16.80 (16.60)	16.80 (16.80)

BUVEZ LE STIMULANT
Aperitif à base de Vin et quinquina.

SCALA

APOLLO



Le Film dont parle le monde entier
LE CARROUSEL

La plus prodigieuse fantaisie de tous les temps
Un Tourbillon insensé de vie, de luxe et d'amour

L'action se passe à Vienne avant 1914.

- Vienne!**... la plus gaie, la plus riche en couleurs et la plus fascinante des villes du monde.
- Vienne!**... et son palais impérial étincelant et fabuleux.
- Vienne!**... sa vie de nuit au Prater et son luxe inouï.
- Vienne!**... au sommet de son incomparable magnificence.
- Vienne!**... et ses aventures amoureuses, ses bacchanales, ses orgies.

Le Carrousel

C'est la splendeur d'une époque qui a succombé.

SUR LA SCÈNE

Le jeune **ERWIN** artiste prodige universel

Elève de Juvet, le célèbre gymnaste suisse.

Tess au Pays des HAINES
avec **Mary Pickford**

et **David Torrence**
Gloria Hope
Lloyd Hughes
Robert H. Russel
Charles Stevenson
Marie Percival
etc., etc.

FRIGO Déménageur
Comique

L'Industrie du Cycle
Documentaire

Pathé Journal

Samedi à 3 heures 30
Une seule Représentation

SCALA
TUBERCULOSE

L'œuvre scientifique la plus importante éditée à ce jour
Prix des Places : Adultes, fr. 1.-, 1.50, 2.-
Ecoliers : Moitié Prix

Dimanche MATINEE à 3 h. 30

Le Patinage



Oranges douces	Kg. 10	Fr. 4.95
(à peu près 100 pièces moyennes)		
Sanguines	10	6.15
Châtaignes de conserve	5	1.95
grosses, saines	10	3.70
	15	5.25
Châtaignes blanches	5	2.15
	10	4.25
	15	6.-
Oignons de conserve	15	3.95

port. en contre remboursement
ZUCCHI N° 10 Balerna (Tessin)
JH 55119 P 2021

On échangerait

presses à découper, neuves, type « Boral », force 3 tonnes, coupe variable de 0 à 50 mm, contre une AUTO. 2 à 4 places, en parfait état de marche. — Offres écrites sous chiffres P. 288 N. à Publicitas, NEUCHÂTEL. p. 2-8 N. 1809

Vieux journaux!

A vendre un stock de vieux journaux illustrés, revues, à 40 centimes le kilo. — Librairie C. Luthy 2090

Un pupitre genre américain

avec rideau
Faire offres écrites, avec prix, à Case postale 10320.

A vendre deux petites

Bloqueuses

d'établi. mêmes fonctions que la grande. Prix, Fr. 500 — les deux. — Ecrire sous chiffres P. 11.202. K. à Publicitas, St-Imier. 1959

PLAQUES Tours d'heures

On cherche à acheter d'occasion toutes plaques à décalquer rondes et de formes, ainsi que plusieurs machines à décalquer. — Offres écrites à Case postale 10377 en Ville. 1925

Moteur. A vendre un moteur 1/8 HP., 155 volts, en parfait état. Bas prix. — S'adresser à M. J. Bollat, rue du Progrès 143. 2012

Belle chambre à coucher neuve, est à vendre à bas prix. — S'adresser à M. G. Moser, ébéniste, rue du Temp!-Allemand 10. 2013

PROCÈS
Société Générale d'Electricité, à Berlin
contre
l'Industrie Suisse de Lampes à Incandescence
Mise au point

La Société de lampes à incandescence Osram et la Société Générale d'Electricité, à Berlin (A. E. G.) s'y rattachant, essaient de faire naître dans le public, au moyen d'annotations dans les journaux, insertions et circulaires, l'impression que, se fondant sur le jugement du Tribunal Fédéral en l'affaire Société Générale d'Electricité, à Berlin, contre la S. A. Fabrique Bâloise de Lampes à incandescence, à Bâle, du 28 décembre 1923, — elles auraient seules le droit de fabriquer et vendre des lampes à incandescence à filaments en tungstène.

C'est purement induire le public en erreur. 1947

Le jugement précité du Tribunal Fédéral dit littéralement, à la page 26:
« Il résulte toutefois de ce qui précède que la protection légale ne s'étend qu'aux « filaments en tungstène pour lampes électriques à incandescence ductiles à la température ordinaire », filaments fabriqués d'après le procédé déposé au brevet II. La délivrance d'une protection plus étendue, embrassant d'autres moyens possibles de fabrication, ne se justifierait pas et ne seraient pas compatibles avec l'intérêt général, qui est d'assurer la plus grande liberté possible dans l'exploitation de tels procédés. »

On lit également, à la page 29 de ce même jugement du Tribunal Fédéral, littéralement:
« Considérant ce qui précède, il ressort que la conclusion de la demande tendant à la non-admission de quelque autre violation que ce soit des dispositions du brevet, est fondée; il y a lieu toutefois de préciser encore, comme cela a été exposé dans le considérant 4, que la protection des brevets ne s'étend qu'au filament en tungstène ductile à la température ordinaire, qui est fabriqué selon le procédé déposé au brevet II. Le jugement obligeant à renoncer à la fabrication du « filament en tungstène pour lampes électriques à incandescence ductile à la température ordinaire », — ce en évitement de conséquences préjudiciables au recourant, — ne se rapporte donc qu'aux lampes à filaments dont la fabrication violerait les dispositions sous chiffre II du brevet litigieux No. 54036. »

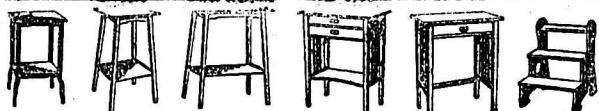
Nous insistons très énergiquement sur le fait que nous fabriquons dans nos ateliers de Goldau un filament en tungstène nous appartenant, d'après un procédé qui nous est propre. Notre procédé est protégé par les brevets suisses No. 72729, 93341 et 97278. Ces brevets ont, aussi bien que celui sous No. 54036 appartenant à la Société A. E. G., leur existence juridique. Nos lampes Luxram, fabriquées avec notre filament en tungstène, ne portent aucunement atteinte aux dispositions du brevet No. 54036 de la Société A. E. G.

Celui qui achète ou emploie nos lampes Luxram, ne se rend en aucune manière coupable d'une violation de droits conférés par un brevet. Nous pouvons donner à notre clientèle notre plus complète garantie à cet effet.

Il est regrettable que la Société A. E. G. et la Société Osram procèdent d'une manière si peu correcte envers l'industrie suisse. Nous faisons nos réserves les plus expresses contre ces sociétés et prions les acheteurs suisses de nous seconder dans la lutte contre la concurrence déloyale de l'étranger.

Société Anonyme Lumière,
Fabrique de Lampes à Incandescence
Goldau.

JH-124-Z



FREY-ZYSSET, Parc 9 à l'Étage. — Petits meubles
Toujours bel assortiment. 462

GOUDRON BURNAND

CATARRHES BRONCHITES RHUMES
En vente dans toutes les pharmacies et chez M. de Chantoney, Lausanne

DEMANDEZ
L'Horaire de Poche de „L'Impartial“
en usage depuis le 7 OCTOBRE
vient de paraître et est en vente dès ce jour dans nos Bureaux et Dépôts de „L'IMPARTIAL“
Prix 50 ct.

Acheveur d'échappements

petites pièces soignées,
Jeune Fille
pour le démolage de mouvements après nickelage
trouveraient emploi immédiat aux
Fabriques MOVADO

La Concurrence

étrangère serait, sinon totalement empêchée, du moins bien diminuée, si chaque Négociant, Commerçant, Fabricant, Industriel, faisait connaître ses Articles, et spécialement ses NOUVEAUTES, en les annonçant au public, par une publicité bien entendue et fréquente, dans « L'Impartial »

Maison de Convalescence
Jeunes gens — Jeunes filles

Station climatérique, cure d'air par excellence.
Soins, bains, douches, tout compris
fr. 180.— et 210.— par mois.
Garde-malade à l'établissement. Chambres à deux lits
Pas de maladies contagieuses. JH-45153- 23529
Les Sorbiers, CAUX, 1100 m

Attention!

Culottes

belle draperie gris-foncé, pour garçonnets de 6 à 13 ans.

Fr. 5.50

M^{me} Marguerite Weill

Rue Léopold-Robert 26

2^{me} étage 2003

Téléphone 11 75

SOUS-MAIN

1924

Grand Modèle très soigné

Bovard anglais 1^{re} qualité

EN VENTE à Fr. 3.50

IMPRIMERIE W. GRADEN

30, RUE JAQUET-DROZ 30

Corcelles

A vendre 1884

beaux terrains

à bâtir. Situation exceptionnelle,

à proximité immédiate de la Gare

et du Tram — S'adresser Pharmacie, Corcelles.

VAL-DE-RUZ

A louer, de suite ou à convenir, 2 beaux logements de 4 et 6 pièces, bien exposés. Ils seraient loués pour séjour d'été ou à l'année. — Pour tous renseignements s'adresser chez M. Arthur Steudler, rue Fritz-Courvoisier 11, La Chaux-de-Fonds. 1927

A louer

pour de suite ou pour époque à convenir

Rue de l'Industrie 10, grand

chambre indépendant, non

meublé, située au 8^{me} étage.

S'adresser à M. A. Jeanmonod,

gérant, Parc 23 1824

A LOUER

pour le 30 avril 1924, Place

Neuve, un bel

Appartement

de 3 grandes chambres, dont 2

peuvent être divisées, chambre

de bains et dépendances. — S'

adresser au notaire René Jacot-

Guillarmod, 33, rue Léopold-

Robert. P. 3032 1824

BUREAUX

A louer, rue du Commerce 5,

2 bureaux indépendants, libres de

suite — S'adresser rue du Com-

merce 5, au 1^{er} étage. 1553

A vendre ou à louer

Fabrique de boîtes argent,

avec toute son installation, atelier

de polissage, etc. Vastes locaux.

Convientrait aussi pour Fabrique

de boîtes or ou métal. — Adresser

offres et demandes de renseigne-

ments, par écrit, sous chiffres

Z. M. 1094, au bureau de l'Im-

partial. 1694

Jeunes Horlogers

désirant se perfectionner sur les

Achevages d'échappements ancrés

et éventuellement autres parties de

la montre, trouveraient places sta-

bles. 2007

S'ad. au bur. de l'Impartial

Acheveurs

d'échappements

On demande bons acheveurs

d'échappements pour montres 8

jours. — S'adresser entre 11 h. et

midi au Comptoir A. Aubry Gos-

tely, succ. de Gindrat-Delachaux,

rue de la Paix 87. 2000

La Fabrique FREY & Cie S. A

BIENNE

engagerait des

Acheveurs

ancres petites pièces

On sortirait aussi du tra-

vail à domicile. 21043 2120

Terminages.

8^h à 11^h

S. S. sont à sortir. On fournirait

tout. — Faire offres écrites avec

prix, sous chiffres H. B. 2003

au bureau de l'IMPARTIAL. 2004

Glisses.

A vendre deux

Astoria Aujourd'hui débuts de

Luce d'Arly

de l'Alhambra de Bruxelles

Entrée libre! Samedi, après-midi et soir.

Patinoire de la Gare

Dimanche 3 février 1924

Grand tournoi de hockey

sur glace

Challenge Astoria

Le matin dès 8 heures, Eliminatoires

L'après-midi dès 14 heures, demi-finales et finales

5 équipes inscrites

Prix d'entrée, le matin, intérieur, fr. 0.80, extérieur, fr. 0.50

L'après-midi, intérieur, fr. 1.20, extérieur, fr. 0.80. Libre circulation pour toute la journée, fr. 1.50, 2024

NOUS CHERCHONS

pour plusieurs Jeunes Filles

sortant de l'Ecole à Pâques, des places dans bonnes familles de toute la Suisse romande, pour apprendre la langue française et la tenue d'un ménage soigné (pas pour les travaux de campagne). Petites gages appropriés et vie de famille désirée. JH-10044 J

Œuvre de placement de l'Eglise Bernoise, Werner BITTER, Instituteur, BIENNE-MAURETSCH. 2018

Telegramme

Il sera vendu demain Samedi sur la Place du Marché

400 Paires de CAFIGNONS

qualité soignée, à Fr. 2.20 la paire

Un lot Cafignons pour Enfants, à 95 centimes la paire.

Un lot Chaussures montantes p. Dames, Fr. 6 la paire.

200 paires Chaussures Américaines p. Hommes grande largeur, Nos 40 à 43, la paire Fr. 10.50

La vente se fera également au Magasin

E. KUHFUSS, Rue de la Ronde 5

ETAT-CIVIL du 31 Janvier 1924

MARIAGE CIVIL

Didisheim, Jean-Louis, fabricant d'horlogerie, Bernois, et Bloch, Hélène, sans profession Neuchâteloise.

Jeune Commerçant

actif, sérieux et persévérant, trouverait place comme

Représentant

de machines américaines de bureaux, pour le canton de Neuchâtel. Situation intéressante pour personne qualifiée. — Envoyer offres écrites, photo et détails, sous chiffres W. 656 Y, à Publicitas, BERNE.

Polissages de boîtes or

Atelier bien installé, pouvant livrer rapidement, cherche polissages et avivages. Travail soigné. 2077

S'ad. au bur. de l'Impartial

Sertissages

échappements et finissages

Atelier bien outillé, pour sertissages en série pour pivotages sur jauge, ancre ou cylindre en petites et grandes pièces, pourrait encore entreprendre quelques grosses par mois; travail absolument régulier et mobiles droits. — Ecrire sous chiffres P. 10.045-Le à Publicitas. LE LOCLE. 2072

On offre à vendre un beau grand

Buffet de service

en noyer, conviendrait aussi très bien pour restaurant ou pension. Prix, fr. 250. — S'adresser à Publicitas, Rue Léopold Robert 22. 2011

Jeune employé actif et intelligent, bien au courant de tous les travaux de bureau et possédant belle écriture, recherche emploi. Bons certificats à disposition. Prétentions modestes. — Ecrire sous chiffres G. R. 2022, au bureau de l'IMPARTIAL. 2012

MODISTE.

Assujettie ou juv. ouvrière trouverait place pour la Saison d'été. — Ecrire sous initiales O. R. 1957, au bureau de l'IMPARTIAL. 1957

A louer

superbes locaux occupés par Université No 10, à proximité de la Gare et de la Poste. — S'adresser au propriétaire, M. H. A. Richardet, Parc 60. 2055

Choix immense

en

CARTES DE FÉLICITATIONS

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

CARTES VERSETS BIBLIQUES

pour Communion.

Librairie-Papeterie Courvoisier

Place Neuve

BOURGOGNE

EXTRA à fr. 1.30 le litre

MAISON SECHECHAYE

Magasin: Rue Neuve 5

Tél. 8.18

Lits complets

MEUBLES PROGRÈS

1548

Réparations de Plumes Réservoir

tous systèmes 21229

(la « Waterman » dans les deux heures

PAPETERIE G. LUTHY

Rue Léopold-Robert 48

Ville de la Chaux-de-Fonds

L'Office du Travail, Collège de la Promenade, chargé d'établir une statistique précise des chômeurs non secourus, invite toutes les personnes privées de travail, à s'inscrire à l'Office Salle No 6 bis pour les hommes, Salle No 4 pour les femmes, vendredi 1^{er} février, après-midi, dès deux heures.

Les ouvriers occupés ce jour aux chantiers communaux sont dispensés. Ne pourront être occupés aux chantiers de chômage, à l'avenir, que les chômeurs qui auront donné leur inscription.

Cette annonce concerne toutes les personnes ne touchant pas de secours pour n'importe quelle raison, hommes et femmes.

1997 La Direction.

BANQUE CANTONALE NEUCHATELOISE

Garantie de l'Etat

Capital de dotation: 40 millions de francs

Nous recevons des capitaux en

Comptes-Courants

aux meilleures conditions du moment.

Pour tous renseignements, s'adresser à

P-6405-N 1878 LA DIRECTION.

Si vous voulez

connaître les qualités et défauts d'une personne, envoyez quelques lignes de son écriture et vous recevrez dans les 48 heures une description détaillée de son caractère. Joindre, fr. 1.50 en timbres poste. — Adresser à Case postale 10288, La Chaux-de-Fonds. 1975

Couturière

se recommande pour journées et travail à la maison. — S'adresser rue du Parc 77, au 1^{er} étage, à gauche. 1960

Pompes Funèbres M^{me} V^o JEAN LÉVI

Grand choix de cercueils pour incinérations et inhumations

Corbillard automobile

Prix avantageux

COURONNES et autres ARTICLES MORTUAIRES

Se charge de toutes démarches et formalités

Téléphone 16.25 (Jour et nuit) 16, rue du Collège, 16

On expédie au dehors par retour

Jeune Fille

parlant allemand et français cherche place chez couturière où elle pourrait apprendre la profession. Aiderait aussi au ménage. — Offres écrites sous chiffres P. 326 N. à Publicitas, Neuchâtel. P. 326 N. 1963

ON DEMANDE

1-2 bons ADOUCISSEURS

pour petits ressorts soignés. — S'adresser à M. Emile Schwein-gruber, Fabrique de ressorts, ST-IMIER. P-5680-1. 1651

La Fabrique d'Ebauches de FLEURIER S. A.

engagerait un P-325-N. 1963

Mécanicien-outilleur

et un

Mécanicien faiseur d'étampes

Places stables et bien rétribuées.

Poin. A vendre un tas de loin, bien conditionné. — S'adresser Usine des Convers. 1981

A remettre pour cas imprévu, beau 1995

Magasin alimentaire

très bien situé; bonne clientèle. Reprise avantageuse. — Ecrire sous chiffres J. W. 1995, au bureau de l'IMPARTIAL. 1995

Remonteur.

mande un bon remonteur de finissages pour 8^h lig. « A. S. » Entrée de suite. On sortirait remontages et achevages 8^h lignes, régulièrement, à des ouvriers capables. — S'adresser rue des Granges 7, au 3^{me} étage. 1968

Belle Pouliche

2 ans, à vendre. — S'adresser chez M. Daniel Geiser, Les Bulles 3, près La Chaux-de-Fonds. 1969

Sertisseuses

ou sertisseurs capables sont demandés de suite, à l'Atelier de sertissages, rue de la Chapelle, Corcelles (Neuchâtel). 1983

Femme de ménage

propre et soignée, est demandée quelques heures chaque jour. Références exigées. S'ad. au bur. de l'Impartial 197

LESSIVE.

Personne consciencieuse se recommande pour des lessives. — S'adresser rue du Soleil 5, au 1^{er} étage. — Même adresse, à vendre une belle lampe à suspension, transformée à l'électricité. Bas prix. 1994

Chambre.

Deux fines sertisseuses de la Suisse allemande cherchent chambre bien meublée. — Offres à B. H. pour adresse, Heimerding, coiffeur, rue Léopold-Robert 19. Téléphone 8.02. 1998

A vendre

haute d'emploi, plusieurs linoléums, première qualité. — S'adresser Chemin de P. littoral 1. 1970

Perdu

un portefeuille, sacre et or. Le rapporter, contre bonne récompense, chez Mlle R. Ducommun, rue de l'Est 16. 1890

Perdu

depuis la rue de la Serre à la rue du Temple-Allemand, une montre argent, bracelet cuir. — La rapporter, contre récompense, au Café Lutz, rue du Temple-Allemand 99. 1907

BROCHURES

avec ou sans illustrations, livrées rapidement. Bien facturé. Prix modérés. Imprimerie COURVOISIER

Fabrique VULCAIN

engagerait:

Ouvrières

connaissant l'arrondissement

Ouvrières

connaissant le logeage

A VENDRE

Armoire

avec 109 tiroirs vitrés, dimension 2 m. 35, hauteur 1 m. 50. Convientrait pour Magasin, Pharmacie ou Comptoir d'horlogerie.

Billard

avec sept billes. S'adresser au Magasin « Au bon Marché », rue Léopold Robert. 41. 2030

Usine importante demande

bon ouvrier Ferblantier-Appareilleur

Faire offres écrites avec certificats sous chiffres P. 310 N. à Publicitas, Neuchâtel. 1964

La Société de Chant L'UNION CHORALE

profondément émue par toutes les nombreuses marques de sympathie qui lui ont été témoignées à l'occasion de la perte irréparable qu'elle vient d'éprouver en la personne de son cher Président,

Monsieur Georges HAFFELI

se fait un devoir de remercier sincèrement ses membres d'honneur, honoraires et passifs, ainsi que toutes les Sociétés et ses fidèles amis qui prirent part à son grand deuil. 1980

REVUE DU JOUR

La Chaux-de-Fonds, le 1^{er} février 1924.

Nous résumons ici la discussion des projets relatifs aux dommages de guerre à la Chambre française. Après un débat très vif, auquel prirent part MM. Klotz, Inghels et Poincaré, la Chambre a finalement décidé, par 319 contre 235, la révision de tous les dossiers accordant des indemnités supérieures à 1 million. Ce vote est intervenu après que M. Briand appuyât le gouvernement. Sans doute va-t-on faire d'importantes découvertes dans ces dossiers de dommages de guerre aux régions libérées. La nouvelle que le gouvernement allait faire une enquête a produit dans le monde des spéculateurs et des gros industriels du Nord une grosse émotion. Tant mieux si l'on parvient à faire rendre gorge aux profiteurs d'après-guerre.

L'instruction menée contre le général Berenguer par le Conseil suprême de la guerre et de la marine, en Espagne, a abouti à des conclusions qui sont définitives dans toute la force du mot. Le rapporteur, estimant que le général Berenguer est le principal responsable du désastre militaire de 1921 à Melilla, a requis contre lui deux fois la peine de mort. Si le général en réchappe, c'est qu'il a la vie dure !

P. B.

A l'Extérieur

Le scandale des pétroles aux Etats-Unis

PARIS, 1^{er}. — On mande de Washington aux journaux :

Par 46 voix contre 36, le Sénat a voté une résolution repoussant les concessions de gisements pétroliers de Californie aux groupes Sinclair et Deheny. La résolution déclare que l'affaire a été négociée dans des circonstances qui indiquent la fraude et la corruption.

Un exemple à suivre : la Belgique réduit son budget militaire

BRUXELLES, 1^{er}. — Le total des réductions opérées sur les budgets de la défense nationale, des dépenses exceptionnelles et sur le budget extraordinaire s'élève à plus de 100 millions.

La fin de M. Baldwin

LONDRES, 1^{er}. — Le « Spectator » discutant la question de savoir si M. Baldwin doit rester à la tête du parti conservateur, estime que dans l'intérêt même du parti, l'ancien premier ministre doit se retirer, sa présence comme chef du parti faisant, dit-il, le jeu des socialistes.

Un aubergiste anglais tue sa femme, sa fille et son fils à coups de fusil

LONDRES, 1^{er}. — Une épouvantable tragédie s'est déroulée dans le petit village de Wickham, près de Portsmouth. Un aubergiste, pris d'un accès de folie subite, a tué sa femme, sa fille et un de ses fils avec un fusil de chasse.

La santé de M. Venizelos

ATHENES, 1^{er}. — M. Venizelos est resté toute la journée alité. Un spécialiste parisien appelé auprès de lui est arrivé en même temps que Mme Venizelos. La maladie du président cause de profonds regrets dans la population. Même les journaux d'opposition reconnaissent le rôle bien-faisant que pourrait jouer M. Venizelos pour le règlement des questions intérieures de la Grèce.

Le conseil des ministres s'est occupé de la situation créée par la maladie de M. Venizelos, qui, selon les journaux, aurait décidé de démissionner. Les ministres tenteront une dernière fois de décider M. Venizelos à rester au pouvoir, ne fût-ce que nominativement, et ont chargé un de leurs collègues d'assumer la vice-présidence. En cas de démission définitive, le nouveau gouvernement serait formé probablement par le ministre de la justice M. Cassandris.

On a découvert en Haute-Silésie un important gisement de charbon

PRAGUE, 1^{er}. — La « Bohemia » annonce qu'un important gisement de charbon a été découvert dans le district d'Ostrava aux environs de Porevba. Ce gisement serait supérieur à tous ceux de Haute-Silésie, de Pologne et de Tchécoslovaquie.

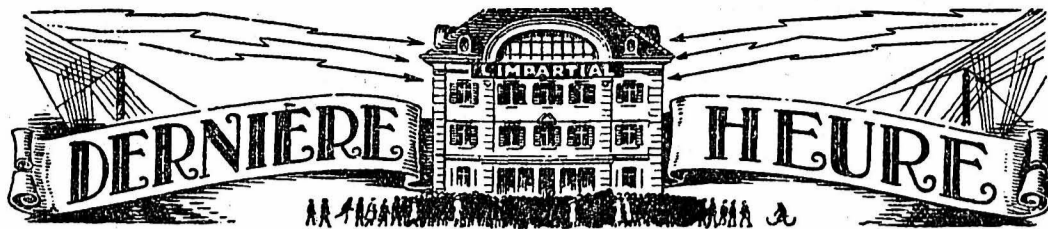
La population de la Tchécoslovaquie augmente

PRAGUE, 1^{er}. — Le « Lidove Listy » évalue l'augmentation naturelle de la population de la Tchécoslovaquie depuis le dernier recensement à 520,000 âmes, dont il faut déduire 80,000 émigrants. La Tchécoslovaquie compte ainsi maintenant 14,064,000 habitants.

La perte du « Dixmude »

Le dirigeable avait des défauts, mais il paraît néanmoins qu'il fut abattu par la foudre

PARIS, 31. — Le « Matin » précise que dans son rapport relatif à la perte du « Dixmude », la première commission d'enquête déclare que tous les documents émanant du ministère aéronautique de Cuers tendaient à restreindre l'utilisation du dirigeable qui présentait des défauts flagrants. La commission n'estime cependant pas que tout en étant de nature à motiver une restriction à l'utilisation de l'aéronef sur de grandes distances, ces défauts puissent être reconnus comme cause matérielle de la catastrophe. Elle constate qu'il semble bien certain que le « Dixmude » a été détruit par la foudre et elle termine son rapport en déclarant que la recherche des responsabilités dépasse les limites de ses compétences. C'est à la suite de l'examen de ce rapport que le ministre de la marine a décidé la constitution d'une haute commission d'enquête.



La nouvelle politique anglaise réduit le budget de la flotte et les impôts

La Chambre française décide de reviser les dossiers des dommages de guerre

En Suisse : Une explosion à Thoune

En Grande-Bretagne

M. Mac Donald épure le personnel du Foreign Office

LONDRES, 1^{er}. — Le nouveau Premier a l'intention de remplacer lentement le personnel du Foreign Office. Le secrétaire privé de Lord Curzon, M. Vansittard, aurait déjà reçu un congé de six mois, après quoi on lui trouvera un poste de ministre à l'étranger. Pour Sir William Tyrrell, on envisage également un poste d'ambassadeur, tandis que Sir Eryc Crewe se retirera de son plein gré.

L'ancien secrétaire privé de Lord Curzon, M. Vansittard, qui a reçu un congé de six mois, a été remplacé par un autre fonctionnaire du Foreign Office, M. Selby, qui fonctionnera maintenant comme secrétaire privé de M. Mac Donald.

En Angleterre, le gouvernement socialiste va abaisser le prix de la vie

M. Snowden, le grand chancelier de l'Echiquier s'occupe activement du budget. On apprend qu'il a l'intention de proposer une réduction d'impôt, ainsi que l'approbation des droits d'entrée sur le sucre et sur le thé. Le budget sera présenté en avril prochain aux Communes.

Les crédits navals seront-ils abaissés ?

Le « Daily Express » annonce que le nouveau chancelier de l'Echiquier, M. Snowden, a proposé une réduction des crédits navals de 100,000 l. st. Cette proposition a provoqué une vive effervescence dans les cercles intéressés.

Parlant au nom du groupe naval de la Chambre des Communes, M. Hannon, député, a protesté énergiquement contre le projet de M. Snowden, chancelier de l'Echiquier, de réduire de 5 millions de livres st. le budget de la marine. Il a ajouté qu'il aimait à croire que le gouvernement n'assumerait pas la responsabilité de repousser le projet de l'Amirauté en ce qui concerne la création d'une nouvelle base navale à Singapour avant de consulter l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Par contre, l'« Evening Standard » dit approuver les intentions de M. Snowden.

Pour éviter la grève des dockers

Les patrons ont décidé de reprendre les négociations avec les dockers de Londres, qui menacent de proclamer la grève le 16 février.

La succession de Lénine

LONDRES, 1^{er}. — Les efforts du triumvirat Staline-Zinovief-Kameneff pour conserver le pouvoir dictatorial qu'ils détenaient depuis que la maladie avait tenu Lénine à l'écart, rencontrent une opposition plus ou moins découverte, celle notamment des étudiants de Moscou, acquis à la cause de l'opposition. En outre, les représentants des républiques soviétiques dont le sort est lié à celui de la Russie réclament une part au gouvernement commun. Cette dernière question doit être discutée dans le congrès général des républiques soviétiques, qui siège en ce moment à Moscou. Le triumvirat songerait à parer l'attaque dirigée par les représentants de l'Ukraine, de la Russie Blanche et du Caucase contre son omnipotence en appelant Tchitchérine à tenir, nominativement, la place de Lénine.

Staline, Zinovief et Kameneff songeraient aussi à appliquer un article secret voté par le 10^{me} congrès communiste, lequel dit que dans des circonstances exceptionnelles, le comité central du parti communiste peut, à la majorité des deux tiers, expulser ceux de ses membres qui tenteraient de constituer des schismes dans le sein du parti. Il serait fait usage de cet article contre Preobrojensky, Saprnof, Smirnof et quelques autres membres de l'opposition, et même contre Trotsky, qui la presse communiste ne cesse d'attaquer depuis la mort du dictateur. Ces mesures n'atteindraient que les têtes les plus hautes ; pour briser l'opposition qui sourd dans le peuple, on a commencé à mettre en jeu l'arrestation et le bannissement de familles entières. Jusque, il y a peu de temps, les petits commerçants qui avaient commencé de se prévaloir de l'institution de la N. E. P. (Nouvelle économie politique) fréquentaient en foule les restaurants où se traitent les affaires ; ces restaurants sont vides maintenant, ce qui démontre la panique qui s'est emparée du petit négoce. Enfin la garnison de Moscou a été renforcée par les forces de l'« OGPU » (Département politique), sur lesquelles le triumvirat croit pouvoir le mieux compter.

Kameneff annonce la conclusion du traité italo-russe — L'élection du successeur de Lénine aura lieu demain

Le correspondant du « Secolo » à Moscou télégraphie mercredi soir : A l'assemblée de l'Union des Républiques soviétiques, Kameneff a annoncé la conclusion du traité italo-russe. Il a

dit que M. Mussolini est prêt à signer le traité et qu'il a accepté le point de vue russe. Cette communication a été accueillie par de vifs applaudissements.

En ce qui concerne la politique internationale, Kameneff a ajouté que les négociations avec l'Angleterre et la France se poursuivent. La reconnaissance « de jure » se fait toujours attendre, mais la Russie se sait maintenant suffisamment forte pour ne plus en avoir besoin. « Et, conclut Kameneff, plus ces Etats attendront, plus dures seront les conditions que nous leur présenterons. Il est nécessaire que l'Union des Républiques soviétiques et l'armée russe soient prêtes à faire face à tous les événements européens. »

L'élection du successeur de Lénine aura lieu demain. Le bruit de la nomination probable de Rykoff se confirme.

Une vive agitation politique règne au Japon
Un train et le ministère déraillent...

PARIS, 1^{er}. — On mande de Tokio que des inconnus ont tenté de faire dérailler un train se dirigeant sur Tokio en provenance d'Osaka et dans lequel se trouvaient vingt-cinq membres de la Diète japonaise. Bien que le train ait déraillé, il n'y a eu aucune victime.

La dissolution de la Diète a été décidée à la suite du tumulte qui s'est produit au cours de la séance de mercredi après-midi. Tandis que les membres de l'opposition conféraient au sujet de leur future ligne de conduite, le premier ministre est allé demander à la Couronne la permission de dissoudre la Diète, ce qui lui a été accordé. Le premier ministre a ainsi prévenu le vote de défiance dont le Cabinet était menacé.

On mande de Tokio à l'agence Reuter : « A l'annonce de la dissolution de la Diète, les membres de l'opposition ont tenu une séance au cours de laquelle ils ont protesté contre l'attitude du gouvernement. Ils se sont réunis à nouveau plus tard. Des milliers de personnes stationnent autour de l'édifice et dans les rues voisines. Des patrouilles circulent dans les rues. »

En Suisse

Une explosion à Thoune. — Encore la poudrière de l'Almen

BERNE, 1^{er}. — (Resp.). — Les habitants de la ville de Thoune ont été mis en émoi jeudi après-midi par une formidable détonation produite par une explosion de poudre à la poudrière de l'Almen. Des vitres et fenêtres ont été brisées. On ne signale aucun accident de personne.

Trois jeunes garçons partent à l'aventure

LE SENTIER, 31. — Trois jeunes garçons, de différentes familles ont disparu du domicile de leurs parents depuis mardi à midi. Délaissant l'école où ils auraient dû se rendre, ils sont partis pour une destination inconnue et l'on n'a pu retrouver aucune trace de leur passage.

Chronique jurassienne

Conseil général de Saint-Imier.

De notre correspondant de Saint-Imier :

Le Conseil général de Saint-Imier s'était réuni hier soir pour s'occuper à nouveau de l'épineuse question de notre budget communal, refusé par 344 voix contre 170 à la votation des 8 et 9 décembre 1923.

Après avoir souhaité la bienvenue aux deux nouveaux membres du bureau, MM. Farron et Oswald, M. le président donne connaissance des différentes propositions du Conseil municipal relatives à la révision partielle du budget 1924.

Des discussions nombreuses ont amené les deux fractions progressiste et socialiste à s'entendre sur l'élément principal de ce budget : la cote. En effet, celle-ci sera fixée une fois en possession de la capacité contributive de 1924 et il est fort probable, puisque le travail dans l'industrie a repris, qu'on sera dispensé d'appliquer une cote de 6 pour cent en première classe.

Une assemblée délibérante de la commune de Saint-Imier est fixée à la halle de gymnastique au 11 février ; les électeurs auront l'occasion d'entendre différents exposés de personnes autorisées. Quoique la discussion soit libre, il ne pourra cependant pas être fait de propositions, attendu que le Conseil général estime que sa décision d'accepter à l'unanimité le budget doit être considérée comme proposition définitive.

Les chapitres des travaux publics et des services industriels ont donné lieu à certains commentaires sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir sous peu, soit le goudronnage éventuel du tronçon de la route cantonale dans le vil-

lage, et une plus-value de fr. 7,400 dans les finances des services industriels.

La démission du sous-directeur de notre Ecole d'horlogerie a également été commentée, sans qu'il soit pris, pour le moment, de décision, la commission devant se réunir sous peu.

La petite vérole à Bienne.

Suivant une communication de la direction de police de Bienne, dix-huit cas de petite vérole ont été constatés dans la commune pendant la période du 23 décembre 1923 au 30 janvier 1924. Le maximum a été enregistré dans la semaine du 1^{er} au 6 janvier, qui indique 9 cas. Les autres semaines annoncent une moyenne de 2 à 3 cas. Aucun de ces malades n'était vacciné. Dans quatre cas, les malades avaient été vaccinés quelques jours avant la déclaration de la maladie et étaient par conséquent déjà infectés au moment de la vaccination.

Dans le Seeland, l'épidémie est en diminution. Les autorités communales de Brugg, une des localités les plus atteintes, annoncent mardi soir que la commune ne comptait plus aucun malade. Malheureusement, tout danger n'était pas écarté, car mercredi matin déjà un nouveau cas de petite vérole était constaté dans cette commune.

La Chaux-de-Fonds

Chambre cantonale du commerce, de l'industrie et du travail.

Dans son assemblée plénière du 30 janvier, la Chambre a liquidé les tractanda de son ordre du jour du 18 décembre, qui, faute de temps, n'avaient pu être abordés dans sa précédente séance.

Concernant la question de la Restauration de l'industrie horlogère et la Thèse ouvrière déposée par le Cartel syndical neuchâtelais, elle a constaté que les résolutions utiles avaient été prises, pour les points sur lesquels il n'y avait pas divergence de vues entre patrons et ouvriers et ressortant plus spécialement du domaine cantonal. Quant aux autres points, ils ont été renvoyés à discussion sur terrain national.

En conséquence, il a été décidé de renouveler la démarche précédemment faite auprès de M. le chef du Département fédéral de l'Economie publique aux fins de provoquer une prise de contact entre représentants patronaux et ouvriers de l'industrie horlogère et d'aboutir à des mesures appropriées touchant l'ensemble des régions intéressées.

Il avait été sursis à la réunion suggérée pour raisons d'opportunité.

La Chambre a chargé son bureau de rechercher les causes de ce phénomène paradoxal, à savoir que dans l'industrie horlogère, le travail paraît battre son plein, que la demande d'ouvriers est abondante et que, néanmoins, le nombre des horlogers inscrits au chômage, un millier environ, ne diminue pas. Il devra aviser également aux moyens de remédier à cet état de choses déconcertant.

La question des communications ferroviaires a retenu aussi l'attention de la Chambre. Elle a décidé de demander à la Commission cantonale des horaires d'insister pour que des communications plus rapides soient établies entre Bâle et les Montagnes neuchâtelaises. La mise en marche d'un express paraît dans la mesure du possible aux difficultés que nous vaut notre situation géographique. Du reste, cette amélioration est revendiquée énergiquement aussi par la Chambre bâloise du Commerce et le Bureau de renseignements, à Bâle.

La situation horlogère. — La France ferme ses portes aux parties détachées.

Ces derniers jours, différents bruits circulaient dans notre ville au sujet des décisions prises par le gouvernement français, décisions qui touchaient directement le marché horloger suisse. On parlait de la fermeture totale de la frontière française aux montres suisses. Cette mesure, disait-on, était une conséquence de la baisse du franc français. Les renseignements, que nous avons pris à bonne source, nous permettent de dire que la situation est loin d'être aussi alarmante que d'aucuns le prétendaient. Les mesures prises par le gouvernement français se limitent à ces faits :

Le contingentement pour les parties détachées de la montre, fixé mensuellement à fr. 1,100,000, est, paraît-il, légèrement dépassé. Afin de rétablir une cotisation normale, la France a fermé sa frontière, mais momentanément seulement, aux envois de parties détachées. Cette décision n'atteint donc que les tournitures d'horlogerie, les ébauches, les mouvements et les boîtes.

† Hans Kollros.

C'est un jeune encore qui s'en va ; un homme dans la force de l'âge, un de ceux sur lesquels on pouvait compter pour sa fidélité à ses principes, pour son intelligence, sa clairvoyance, son sens pratique, pour sa bonté aussi et sa valeur morale.

Hans Kollros s'est éteint hier soir avant huit heures dans sa 44^{me} année, après une maladie de plusieurs mois que tous les soins ne sont pas arrivés à surmonter.

Hans Kollros, maître boulanger, était bien connu dans notre ville. Absorbé par une profession particulièrement attachante, il n'a pu vouer à la chose publique tout le temps que son esprit civique l'eût engagé à donner. Il fit cependant partie de la Chambre cantonale du commerce où ses avis étaient très appréciés. — Hans Kollros fut, au service, un officier modèle, très aimé aussi bien de ses hommes que de ses chefs. Nommé pendant la guerre capitaine au Bat. de Landwehr 126, il laisse à tous ceux qui ont servi le pays avec lui un souvenir vivant.

Nous présentons à sa famille nos sincères et profondes condoléances.

Imprimerie COURVOISIER, La Chaux-de-Fonds

Pourquoi

M^{me} Marguerite WEILL, Léop.-Robert 26^e étage
peut vous offrir
sans Solde
sans liquidation de fin de saison
sans Vente après inventaire
des marchandises de première qualité
aux derniers prix de baisse

Parce que l'absence presque totale de frais généraux
Parce que supprimant le bluff j'ai toujours des prix
Parce que mon stock renouvelé sans cesse par un grand débit journalier me permet un bénéfice restreint.

Complets de travail mi-laine, très fort	45.—
Complets tous genres pour hommes et jeunes gens	45.—
Complets de sport, solide, fond renforcé	49.—
Pantalons fantaisie	10.50
Pantalons de travail, article fort	16.50
L'AMIENOIS pantalons de velours indéchirable	29.—
Culottes pour enfants de 6 à 14 ans, entièrement doublées	10.50
Pardessus raglan, jolie draperie, doublé mi-corps 30.— et	29.—
Pardessus raglan, tissus double face	39.—

Téléphone 11-75

Vu la Saison avancée
Grande Vente de
FOURRURES GARANTIES
et
!! Baisse des Prix !!
sur tous les articles confectionnés

Une VISITE permettra de se rendre compte
des avantages réels offerts par
LA MAISON

A L'Hermine

(Ex-fourreur des premières Maisons de Paris)
SEULE SPÉCIALITÉ de la RÉGION
Rue Léopold-Robert 28
1870 Deuxième étage - Téléphone 20.02



Société de
Consommation

livre avantageusement
VINS ROUGES et BLANCS en petits fûts
Inscription du carnet de ristourne
Les commandes sont prises dans tous nos magasins et aux bureaux Parc 54. Téléphone 4.51.

Remonteur de finissages

qualifié est demandé à domicile, pour petites pièces ancre 5 et 5 1/2 lignes, « A. S. », soignées. 1872
A la même adresse, on engagerait au comptoir

Remonteurs

consciencieux pour petites cylindres, 5 1/2 à 8 3/4 lignes. Travail bien rétribué. Inutile de faire des offres sans preuves de capacités. — Ecrire sous chiffres H. Z. 1872 au bureau de L'IMPARTIAL.

Avis aux Suisses allant à PARIS

Favorisez l'Industrie de vos compatriotes, descendez à l'Hôtel Bellevue, 39 rue de Turbigo Central, tout dernier confort, prix très modérés. J. Pralong, propr. JH 38310 D

Eau de Cologne

Triple
en Flacons

Eau de Cologne

ouverte

le litre Fr. 4.50
le déci » 0.60

Droguerie Générale, S.
Rue Premier Mars 4
LA CHAUX-DE-FONDS
1982 Téléphone 168

Combustibles

Foyard, le cercle f. 1.60, par 5 cercles f. 1.50. Sapin, f. 1.50 le cercle. Troncs bois dur, très secs, à f. 6.— les 100 kilos, ainsi que Coke de gaz et Briquettes aux prix du jour. Marchandises franco domicile. 1678
Se recommande
Georges GYGI - Parc 98

Charbon de foyard

Jean COLLAY
Téléphone 14.02

Le bon café

se fait avec la chicorée
FRANCK
SPECIALE
qui n'est véritable qu'avec
la marque moulin à café

H. 3785 B. 18991



Digestions pénibles
Mauvaises haleines
Aigreurs, Brûle-cou
Excès de Bile
Constipation chronique
Dilatation de l'Estomac

Pour combattre toute ces affections
prenez le

STEPP-STOMAC

Prix de la boîte, Fr. 2.50 1148
Pharmacie MONNIER, 4, Passage du Centre, 4
La Chaux-de-Fonds

La Grande Fabrique

MONT-BLANC

Répare toutes les
Plumes réservoir

DEPOT: 8866
Librairie-Papeterie Henri WILLE
28, Rue Léopold-Robert, 28

VENDEUSE

expérimentée, possédant connaissances approfondies dans le branche
est demandée pour Magasin de la Place. Inutile de postuler sans de sérieuses références et longue pratique. — Offres, avec prétentions de salaire et copies de certificats, sous chiffres P. C. 1816, au bur de L'Impartial. 1816

A VENDRE

un lot machines neuves et usagées en bon état, comprenant: Fraiseuses ordinaires et pour engrenages, taraudeuses, affûteuses, rectifieuses, perceuses, tours revolvers. — Ecrire sous chiffres P 289 N à Publicitas, Neuchâtel. P 289 N 1801

Timbres-poste.

Sur demande, j'envoie à choix, timbres suisses divers, etc. Prix-courant adressé franco. Maison renommée par la qualité irréprochable de ses envois. Charles Guinehard, Beaumontweg 30 — 21486 J.H. 51626 c. BERNE. J'achète, au comptant, de vieux suisses, etc.

Exigez le

CACAO BENS DORP

En Boîtes ou en
Sachets Argentés
Dépôt Général E. Kern & Co Zurich

En vente chez:
Robert Frères & Cie
A Delachaux, Droguerie du Parc.

N'oubliez pas les petits oiseaux

LA LECTURE DES FAMILLES

Henri se recula et Suzanne poussa un cri; le domestique, qui avait entendu raconter quelque chose des aventures de l'enfant, s'interposa en se plaçant entre Langevin et la portière de la voiture.

La foule commençait à s'amasser et les commentaires allaient leur train lorsque Mademoiselle Renaud, la gouvernante, apparut. Non seulement elle possédait une grande présence d'esprit, mais elle était douée de beaucoup de fermeté. Elle avait été mise par M. Aubry au courant de l'histoire d'Henri et elle lui portait un sincère intérêt.

— Qu'est-ce qu'il y a, Jacques? demanda-t-elle.

Le valet raconta ce qui s'était passé.

— Il n'est pas besoin de violence, monsieur, dit-elle à Langevin; vous devez savoir que c'est inutile. S'il le fallait, je ferais appel à un sergent de ville qui nous protégerait.

— Je ne désire pas non plus avoir de querelles avec vous, madame, répliqua Langevin, mais je veux que ce garçon vienne avec moi.

En entendant ces paroles, Suzanne saisit le bras d'Henri.

— De quel droit avez-vous cette prétention? demanda mademoiselle Renaud.

— Il est mon fils, murmura Langevin.

— C'est faux, s'écria Henri avec énergie. Cet homme épousa ma pauvre mère, qui est morte; il me prit ma maison, mon jardin; il me battait, comme il battait ma mère, et il voudrait me renvoyer à l'asile; mais je mourrai plutôt que de retourner avec lui.

— Et vous avez raison, cria un homme dans la foule, qui avait été frappé de l'énergie du petit bonhomme.

— Cet enfant est sous ma protection, dit la gouvernante avec fermeté, et très certainement je ne souffrirai pas qu'on me l'enlève.

Elle tendit sa carte aux sergents de ville, qui se retournèrent pour chercher Pierre Langevin.

Mais celui-ci s'était esquivé sans bruit.

— A la maison, dit la gouvernante au cocher.

A leur retour, M. Aubry vit, à la pâleur de son enfant et à l'air abattu d'Henri qu'il était arrivé quelque chose.

— Papa! papa! s'écria Suzanne en se jetant dans ses bras, on a voulu nous prendre Henri; mais tu ne permettras pas cela, n'est-ce pas?

— Prendre Henri, répéta le banquier avec étonnement; qui a voulu le prendre?

— Un vilain homme.

La gouvernante raconta ce qui s'était passé.

— Ne vous alarmez pas, mon cher enfant, dit M. Aubry en tendant la main à Henri. La mort de votre pauvre mère enlève à votre persécution

leur toute autorité sur vous; vous êtes en sûreté avec moi et vous n'avez rien à craindre. Si cet homme avait l'audace de recommencer, je saurais ce que j'aurais à faire.

— Ainsi, Henri restera avec nous? s'écria Suzanne, en jetant les bras autour du cou de son père.

— Certainement, mon enfant, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il aille au collège.

La petite fille accabla son père de baisers, l'appela des noms les plus tendres et s'étonna qu'Henri ne partageât pas son enthousiasme. Mais le pauvre enfant pensait à sa mère qu'on lui avait dit n'être plus et ces mots: « Elle est morte » ne cessaient de résonner à ses oreilles; Marthe aurait été réellement sa mère que sa douleur n'aurait pas été plus profonde.

Comme on s'en doute, Pierre Langevin savait parfaitement qu'il n'avait aucun droit sur Henri et il se garda de faire aucune démarche pour le réclamer.

XV
Une querelle

Arriva le jour fixé pour l'entrée d'Henri au collège. La veille au soir, il dit adieu à Suzanne; mais, quoiqu'il fût de grand matin lorsque la voiture partit, Henri aperçut le rideau de la chambre de la jeune fille qui s'écartait et une petite main envoya deux baisers, un pour M. Aubry, l'autre pour lui.

— Elle a toute la nature affectueuse de sa mère, se dit le banquier en soupirant; elle n'aimerait pas davantage ce garçon s'il était son frère.

* * *

Monsieur Merlet, le maître de l'établissement où allait entrer Henri, était un homme bon et bienveillant; Monsieur Aubry était son ami depuis des années et il avait la certitude qu'il ne pouvait placer son protégé dans de meilleures mains.

Tout d'abord, Henri se sentit un peu intimidé par l'air grave et la parole mesurée du chef de pension.

Le banquier avait eu un autre motif en choisissant cette maison; il savait combien, dans la situation particulière où il était, il importait à Henri qu'il eût un ami, capable non seulement de le conseiller, mais aussi de le protéger contre la tyrannie des écoliers. Cet ami, il comptait qu'Henri le trouverait dans la personne d'un jeune homme nommé Raymond, dont il était le correspondant et dont le père dirigeait une importante usine en Cochinchine.

(A suivre.)

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

DE

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

La Vengeance de Nanon Blaise

PAR
M^{me} M. TESSIER-BAILLEUIL

— Comment est votre portefeuille? s'écria Henri.

Il avait remarqué un homme qui s'éloignait rapidement, ayant à la main quelque chose qu'il cherchait à dissimuler.

Par un mouvement rapide il s'avança sur le bord de l'estrade, bondit en l'air et tomba sur les épaules de l'individu qui se frayait un passage à travers la foule.

— Je le tiens, cria-t-il, je le tiens, et ne le lâcherai pas.

Le voleur lutta pour se débarrasser de son adversaire; la petite Rose, qui vit le danger que courait Henri, appela Goliath, et, en un instant, le géant avait rejoint son ami. D'une main il fit lâcher prise au voleur et de l'autre il l'entraîna sur l'estrade. Des agents de police survinrent, et on trouva sur lui le portefeuille.

— Tu es un brave garçon, dit le monsieur en posant sa main sur l'épaule d'Henri, et tu mérites un meilleur sort que celui où te conduirait le métier que tu fais. Qui t'a enseigné à être si bon et si honnête?

— Dieu et ma mère, répondit Henri.

Il y avait quelque chose d'étrange dans ce nom prononcé en pareil lieu par un enfant en maillot.

L'étranger lui demanda son nom.

— Henri répondit l'enfant.

— Veillez à ce qu'on m'amène cet enfant demain dans la matinée dit le monsieur en se tournant vers un agent. Vous me connaissez?

Le commissaire de police fit un signe affirmatif.

M. Aubry était un banquier très riche, et jouissait d'une très haute considération; il était

venu en Normandie passer quelques jours chez un de ses amis, dont il avait accompagné les enfants à la foire. Il était veuf et vivait avec une fille unique.

— Vous avez de la chance, dit le commissaire de police, aussitôt que M. Aubry se fût éloigné.

— Pourquoi? demanda Henri.

— Vous avez fait preuve de courage et de présence d'esprit. M. Aubry est très riche et réputé pour sa générosité; on prétend qu'il a près d'un million de revenus.

— Qu'est-ce que cela peut me faire?

— Vous pouvez être sûr qu'il fera quelque chose pour vous. Mais il faut que je parle à votre maître; il comprendra mieux que vous. Euphrasie était enchantée, et son mari que, par un nouveau caprice, elle appelait maintenant Eugenio félicita sincèrement Henri. Euphrasie annonça son intention de conduire elle-même son protégé chez le banquier.

— Mais nous aurons besoin de vous pour les représentations dit Eugenio.

Le commissaire dit un mot des cinq cents francs que M. Aubry avait promis, et les objections du patron tombèrent comme par enchantement.

D'ailleurs, le voleur de portefeuille avait été conduit à la prison et Henri et ses compagnons avaient, ainsi que M. Aubry, une déposition à faire sur les faits dont ils avaient été témoins.

Ils se retrouvèrent ainsi tout naturellement.

M. Aubry, qui avait examiné longtemps Henri et s'était entretenu avec lui, s'approcha d'Euphrasie et de son mari.

— Monsieur, dit-il en s'adressant à Eugenio, je désirais vous voir parce que j'ai une proposition à vous faire. J'aurais l'intention de prendre cet enfant avec moi, ajouta-t-il en désignant Henri, de me charger de son éducation et de son avenir.

— Comment! Me séparer de mon enfant! s'écria Euphrasie en jetant un bras autour du cou d'Henri et en le serrant sur son cœur; non, non, vous n'auriez pas cette cruauté.



J'ai fait sur moi-même
une expérience avec le café HAG sans caféine et me fais un devoir d'affirmer que je n'ai constaté aucune trace de l'intoxication que produit infailliblement l'usage du café contenant de la caféine. J'ai donc le droit de recommander très vivement le café HAG.
Dr. H. P.

Société de Consommation

Goûtez nos excellents
Cafés torréfiés
marque „La Pive“
en paquet vert, rouge, saumon, violet. 696
PRIX AVANTAGEUX.

Vous obtenez en peu de temps, de **MAGNIFIQUES ET BEAUX CHEVEUX.** par le renommé
Sang de Bouleau
(Marque déposée)
Véritable sève de bouleau des Alpes avec arnica sans alcool, ni essence. Des milliers d'attestations et de commandes supplémentaires, ainsi que des médecins. La chute des cheveux, pellicules, calvitie, l'appauvrissement du cuir chevelu sont combattus avec un succès infaillible. **Grand flacon fr. 3.75.** — Crème de sang de bouleau pour les cuirs chevelus secs, le pot fr. 3.— et fr. 5.—. Shampoing de bouleau 30 cts. Savon toilette à l'arnica fr. 1.20. En vente: Centrale des Herbes des Alpes au St.-Gotthard, Faldo

AVIS

La Maison de Sports **J. CASAMAYOR**, successeur de Och Frères, et seul dépositaire de leurs articles, vous prie de prendre note de sa nouvelle adresse :
9, rue Léopold-Robert 9 Téléphone **14.29**
M. Chopard, ancien représentant, n'a plus aucune relation avec la maison. 649

Office commercial
Renseignements commerciaux et privés
Contentieux. Encaissements sur toute la Suisse
UNION SUISSE „CREDITREFORM“
Agence de Chaux-de-Fonds : 1551⁹
Paul ROBERT, Agent de Droit, Rue Léopold-Robert 27

L'ALMANACH VERMOT
est paru
.....
PRIX : broché Fr. 3.50
relié , 5. —
En vente à la **LIBRAIRIE GOURVOISIER**
Place du Marché
La Chaux-de-Fonds
Envoi au dehors contre remboursement ou versement du montant, plus 50 ct. pour port, au Compte de Chèques postaux IV-b 325

Pendule antique
A vendre une pendule antique. 1853
S'ad. au bur. de l'Impartial
Pompe
On cherche à acheter une pompe à air, avec réservoir. — Faire offres écrites, avec prix et détails à l'appui, sous chiffres G. N. 450, au bureau de l'IMPARTIAL. 450

A vendre
1 Chambre à coucher noyer ciré : 2 lits complets, 2 tables de nuit, 1 armoire à glace, 1 toilette (fr. 1650. —)
1 Chambre à manger noyer ciré : 1 buffet de service, 1 table 1 canapé, 8 chaises (fr. 1400. —).
1 Bureau Forischnitt (fr. 350).
1 bibliothèque (fr. 300), 1 fauteuil dessus cuir (fr. 48), 2 chaises dessus cuir (fr. 50), 1 piano (fr. 900).
1 machine à coudre (fr. 250), une chaise d'enfant (fr. 20), 1 violoncelle (fr. 100), ainsi que différents petits meubles, lustres, rideaux etc. Meubles de 1^{re} qualité. 165⁹
S'ad. au bur. de l'Impartial. Imprimerie GOURVOISIER
Faire-part Deuil. GOURVOISIER

L'Exposition
du
„Bébé“
est ouverte au Collège de l'Ouest jusqu'au **lundi 11 février**, chaque jour, de 2 à 6 heures et de 8 à 9^{1/2} heures. L'entrée est gratuite. Les mères sont tout spécialement invitées à la visiter. 1868

AIDE-COMMIS
JEUNE FILLE, intelligente, ayant jolie écriture et bonne instruction primaire, serait engagée de suite ou pour date à convenir, par Maison d'horlogerie de la place. — Adresser offres par lettres à Case postale **10559**, La Chaux-de-Fonds. 1663
Administration de l'IMPARTIAL
Compte de chèques postaux **IV^B 325**
Imprimerie GOURVOISIER

Rue de la Serre 36 Téléphone 16.61
Pédicure **J. Girard** Diplômé
Les cors aux pieds sont enlevés en une séance sans douleur. Faiblesse de jambes, Rhumatismes, Sciatiques, Foulures, Ventouses
15 ANS DE PRATIQUE 1512

Hôtel de la Maison-Monsieur DOUBS
Vins de choix — Boissons antialcooliques.
Diners - Soupers - Truites - Lait, Thé, Café à toute heure
Location de barques Automobile, Benzine Huile, etc.
Téléphone 11.77 13916 Se recommande, P. Schenk
On cherche de bons

bijoutiers ou acheveurs
pour la boîte fantaisie or et platine. — Adresser offres écrites avec références, sous chiffres C. K. 1973, au bureau de l'IMPARTIAL. 1963

CADRANS
Toutes machines Cadrans Email et Métal. — Tampons agrandisseurs. — Pincés Concentriques 3 chiens. — Pincés spéciales, nouveautés pour décalqueur sur métal. — Fournaises — Moules, etc. Appareils à Zaponner. — Gélatine et toutes les fournitures.
Se recommande, **JEANNIN-BARDET**. Téléphone **13.48**

A louer à BOUDRY
Logement rez-de-chaussée, au soleil, deux pièces et cuisine, le tout remis à neuf, grand jardin, dépendances..... Fr. 300.—
Logement deuxième étage, deux grandes pièces, trois petites et dépendances, jardin..... Fr. 420.—
Petite maison, cinq pièces, cuisine et dépendances, le tout remis à neuf, nettement décorée, terrain de 1000 m² environ Fr. 500.—
Petite maison, 5 pièces, cuisine et dépendances, terrain de 900 m² environ..... Fr. 600.—
Les deux petites maisons conviendraient parfaitement pour séjour d'été. p 201 N 1802
S'adresser soit à M^r Max FALLET, avocat et notaire à Pesoux ou à M^r Henri CHÉDEL, avocat et notaire à Neuchâtel.

Journaux circulants
Service dans toute la Suisse. Tarif postal spécial. Demander prospectus
LIBRAIRIE C. LUTHY
45 — Léopold Robert — 45
Confitures Abricots pur Fruits et Sucre
Fr. 1.30 le demi kilo
Confiserie ROBERT-TISSOT, 5. Hôtel-de-Ville. 5

— Mais, ma chère madame, fit remarquer M. Aubry, qui devina tout de suite son caractère porté à l'exagération, vous n'êtes pas sa mère ?
— Certainement non, dit le mari d'Euphrasie.
— Il est mon fils, mon enfant par l'affection, s'écria celle-ci ; combien peu vous connaissez le cœur que vous torturez, monsieur ; combien peu vous en soupçonnez l'énergie !
— D'après ce que j'ai appris, continua M. Aubry, en l'interrompant, vous n'avez pas d'autre droit sur lui. Mais comme vous vous êtes montrés bons et généreux, je ne vous laisserai pas sans récompense. Vous aurez les cinq cents francs que je voulais donner pour la remise du portefeuille.
La résistance d'Euphrasie céda devant cette offre ; son mari aurait voulu obtenir qu'Henri restât avec eux jusqu'à la fin de la foire, mais M. Aubry se refusa absolument à cette transaction ; il tenait, ajouta-t-il, à ne pas perdre de vue l'enfant un seul instant.
M. Aubry récompensa généreusement le géant et fit cadeau à Paul d'une superbe montre. Le pauvre garçon aurait mieux aimé garder avec lui son compagnon, qui était devenu son ami ; il avait le cœur gros, mais il n'était pas égoïste.
— Tu fais bien de t'en aller, Henri, dit-il en serrant son ami dans ses bras. Rose aura bien du chagrin et nous serons bien tristes de ne plus t'avoir avec nous. Mais ce monsieur fera de toi un homme et tu ne seras pas condamné à être comme moi un pauvre saltimbanque. Tu ne m'oublieras pas, ajouta-t-il ; je suis sûr que tu ne m'oublieras pas, car tu as bon cœur.
Henri promit et il se demanda si l'école où son bienfaiteur promettait de l'envoyer, les beaux vêtements dont il serait pourvu, compenseraient pour lui la perte de son ami.
Le chagrin de Rose fut encore plus violent que celui de son frère ; elle refusa de danser et ordonna dix fois au géant d'aller trouver Henri et de le ramener.
Lorsqu'il lui dit adieu, Henri l'embrassa affectueusement et l'assura qu'il ne l'oublierait jamais.

XIV
Une attaque de Pierre Langevin

Le changement qui s'était opéré dans la situation d'Henri lui faisait l'effet d'un de ces rêves qui hantent le sommeil des enfants ; il ne pouvait se persuader que ce fût réel et chaque matin, avant d'ouvrir les yeux, il étendait la main pour voir si Paul, ne dormait pas à côté de lui.

L'intention de M. Aubry était de l'envoyer à l'école et il avait même déjà choisi un établissement qui offrirait toutes les garanties désirables. Ainsi que nous l'avons dit, le banquier était resté veuf, avec un enfant, une fille, un peu plus jeune qu'Henri.
Suzanne Aubry était un de ces enfants qui, dès leurs plus tendres années, annoncent ce qu'ils seront plus tard ; la nature ne l'avait pas moins bien douée au physique qu'au moral. Elle aimait son père, non seulement d'une forte et solide affection, mais elle avait en lui cette confiance qui est si charmante et si touchante entre un père et son enfant. Il était le confident de ses pensées et de ses désirs ; pour lui plaire, les leçons de sa gouvernante et de ses maîtres étaient pour elle un plaisir et si parfois les yeux de son père s'emplissaient de larmes lorsqu'il remarquait sa ressemblance avec sa mère, elle venait vite l'embrasser et ne quittait ses genoux qu'après l'avoir vu sourire.
La beauté de Suzanne Aubry était assez remarquable ; quoique très blanche de peau, elle avait des yeux bleus et des cheveux noirs comme l'aile d'un corbeau. Sa figure était ovale ; elle avait le profil grec, à l'exception de la bouche, cet indice réel du caractère, qui exprimait une grande résolution ; c'était une ravissante enfant, qui promettait de devenir une femme superbe.
Elle n'avait jamais imaginé que rien pût ajouter au bonheur qu'elle goûtait dans la société de son père, jusqu'au jour où Henri vint faire partie de la maison. Ce fut pour elle une nouveauté et un plaisir délicieux d'avoir un compagnon de jeux ; dès le premier jour, ils devinrent grands amis et elle lui montra ses oiseaux et ses jouets.
Quoique M. Aubry constatait avec plaisir l'intimité qui s'établissait entre les enfants, il recommanda à la gouvernante de ne jamais les laisser jouer ou causer seuls ensemble, dans la crainte que son jeune protégé ne blessât, sans le vouloir, la délicatesse de son enfant par une de ces expressions qu'il avait pu apprendre pendant son existence errante.
Mais quelques jours suffirent pour le convaincre que la précaution était inutile. Si Henri avait entendu de ces expressions, elles étaient sorties de son esprit, comme la goutte d'eau passe sur l'aile de l'oiseau, sans y laisser de tache.
Une après-midi, le banquier, assis dans le salon, s'amusa de la patience avec laquelle sa fille donnait à Henri sa première leçon d'anglais ; dix fois elle répétait les mots, secouait la tête quand il ne prononçait pas bien et souriait joyeusement lorsqu'il réussissait à peu près.

Il y avait plus d'une demi-heure qu'ils étaient ainsi occupés quand ils entendirent de la musique sur la place, juste devant la maison. Suzanne posa son livre sur une chaise et courut à la fenêtre.
— Papa, papa, s'écria-t-elle, viens donc voir ces pauvres comédiens.
M. Aubry alla à la fenêtre et se plaça près d'elle ; une troupe de saltimbanques se livrait à divers exercices en plein air.
Au mot de « pauvres comédiens », Henri avait senti le sang monter à ses joues ; lui aussi, s'approcha de la fenêtre.
Quand la représentation fut terminée, M. Aubry enveloppa une pièce d'argent dans un morceau de papier et la jeta aux pauvres gens. Henri exprima son désir de faire aussi quelque chose pour eux... Le banquier remarqua que ses yeux étaient remplis de larmes ; Suzanne s'en aperçut également.
— Pourquoi pleure-t-il ? demanda-t-elle tout bas à son père.
— De pitié, sans doute, répondit M. Aubry.
— Ne pleurez pas, dit Suzanne en s'approchant d'Henri et en lui prenant doucement la main ; vous ne feriez pas davantage si vous étiez un des leurs.
— J'ai été comme eux, répliqua Henri avec fermeté.
— Comment vous... vous avez été saltimbanque ?
— Oui.
La petite fille crut d'abord qu'il plaisantait et elle regarda son père d'un coup d'œil interrogateur. Celui-ci était grave et quoiqu'il regrettât cet aveu, il ne pouvait s'empêcher d'admirer la franchise qui l'avait dicté.
— Pauvre Henri ! dit enfin Suzanne, je m'explique maintenant votre émotion.
M. Aubry la prit sur ses genoux et lui raconta l'histoire d'Henri, la perte de son portefeuille et la conduite de son protégé. Quand il eut fini, sa fille l'embrassa pour sa bonté et pour l'intérêt qu'il avait pris au sort de son « frère », comme elle appelait Henri.
— Tu ne l'en aimes donc pas moins ? demanda M. Aubry.
— Comment, parce qu'il avait un beau-père qui le battait et voulait l'envoyer à l'asile. Oh ! non ; je l'aime cent fois plus.
Henri sourit.
— Et je l'aimerais toujours, ajouta-t-elle.
— Comme un frère, dit le banquier d'un ton grave.
— Oui ; et il m'aimera comme une sœur, n'est-ce pas, Henri ? ajouta-t-elle en lui tendant la main.

Suzanne alla rejoindre sa gouvernante.
— Je suis fâché, dit M. Aubry à Henri, que vous ayez fait allusion à votre passé devant ma fille.
— Que pouvais-je faire, monsieur ? Elle m'avait déjà plusieurs fois questionné sur mes antécédents et sur mes parents ; elle m'avait demandé où j'avais été à l'école et comment il se faisait que je sois si peu savant. L'idée de la tromper m'était insupportable et j'avais pris le parti de tout lui dire, même avant ce dernier incident.
— Peut-être avez-vous raison, répliqua le banquier, d'autant plus qu'elle l'aurait appris tôt ou tard.
— Alors, vous n'êtes pas fâché contre moi, monsieur ?
— Fâché ! répéta M. Aubry ; non, mon cher enfant ; la fausseté, la duplicité et la trahison, tous ces défauts qui sont étrangers à votre nature, voilà ce qui excite ma colère.
Un jour, Henri et Suzanne, accompagnés de la gouvernante, étaient allés faire une promenade ; la voiture était arrêtée à la porte d'un libraire, chez lequel la gouvernante était entrée, afin de faire divers achats pour son élève.
Suzanne et Henri discutaient sérieusement le mérite d'une comédie que le banquier les avait menés voir la veille, quand la fillette s'interrompit soudainement.
— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Henri.
— Vous ne voyez pas ce vilain homme, qui a les yeux fixés sur vous ?
Henri tourna la tête et reconnut avec un indécible effroi son persécuteur, Pierre Langevin, qui le regardait, en ayant l'air de se demander s'il ne se trompait pas, si c'était bien là, en si bel équipage, l'enfant de Georges Chauvin.
Henri eut un frisson de terreur et l'effroi qu'il manifesta dissipa le doute de Langevin.
— Comme cela, mon petit vagabond, je te retourne enfin, dit le coquin en s'approchant.
— Dites-moi, s'écria l'enfant, comment va ma mère ?
— Marthe, répondit Langevin en riant ; elle est morte.
Henri joignit les deux mains et des larmes rouillèrent sur ses joues.
— Qu'est-ce que vous dites à cet enfant ? demanda un des valets de pied ; éloignez-vous d'ici, s'il vous plaît.
— Cet enfant ! répéta Langevin ; un joli enfant que j'ai nourri par charité jusqu'au jour où son insolence m'a obligé de l'envoyer à l'hospice et qui s'est enfui comme un vagabond qu'il est. Allons, ajouta-t-il en essayant de saisir Henri par le bras, descendez et venez avec moi.